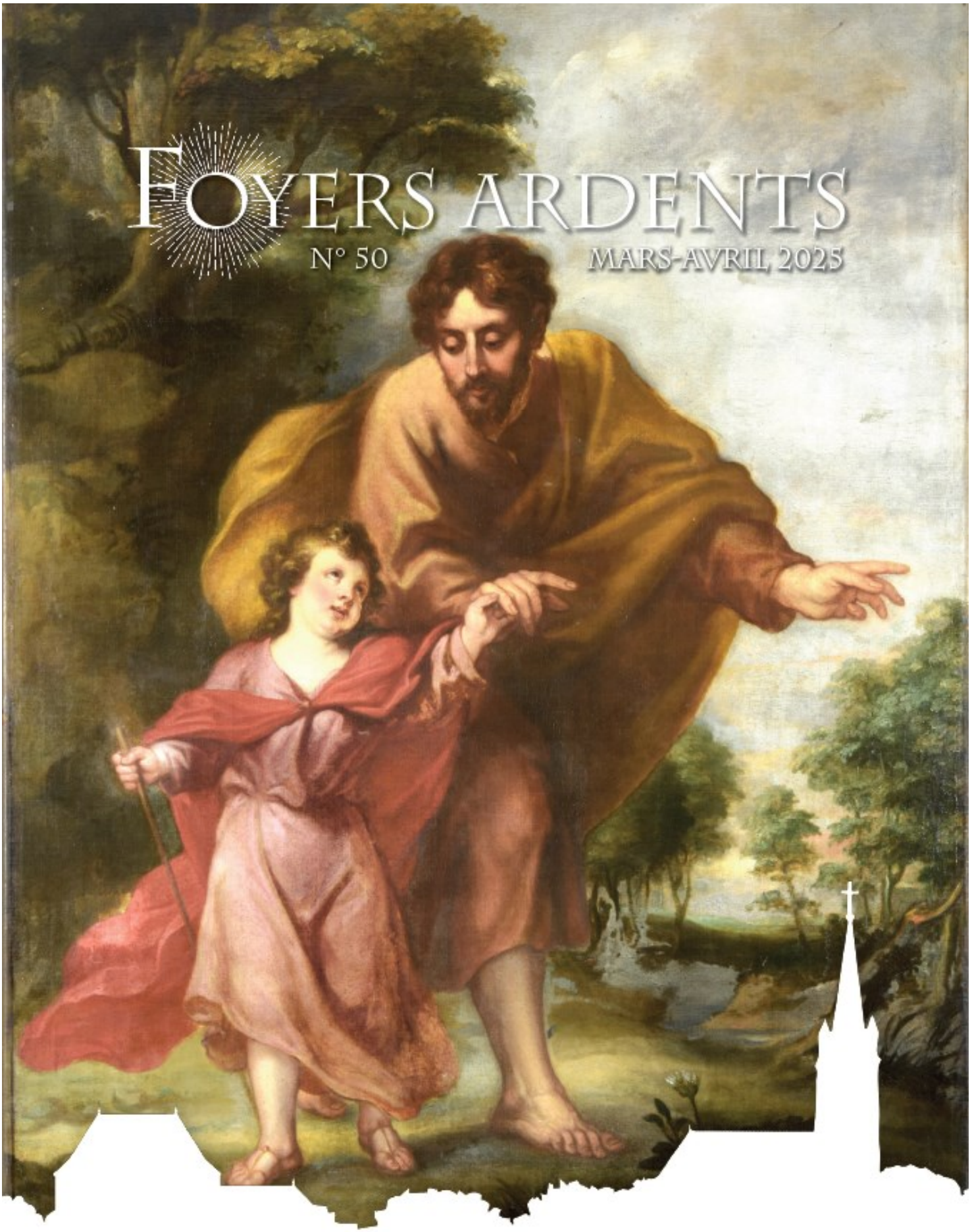
FOYERS ARDENTS

N° 50 MARS-AVRIL 2025



Saint Joseph, apprenez-nous !

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Sagesse, amour et souffrance de saint Joseph	4
La page des pères de famille	Père comme saint Joseph	6
Soutien scolaire	L'apprentissage des conjugaisons : verbes du 2ème et 3ème groupe	7
Oui je le veux	La pénitence au foyer	8
Se former pour rayonner	Le vrai sens du travail	10
Fiers d'être catholiques !	L'autorité des parents	13
Pour nos chers grands-parents	Saint Joseph, modèle des pères de famille ?	14
Discuter en famille	Les apparitions et les reliques de saint Joseph	16
Le coin des jeunes	- Comment saint Joseph agit	20
	- Imitons le silence de saint Joseph	21
	- Ô saint Joseph, donnez-moi l'ombre, sinon mon amour est mort	22
De fil en aiguille	Ouvrir-fermer-ouvrir-fermer : un outil pour devenir un grand	23
Haut les cœurs	Ô saint Joseph, apprenez-nous !	24
Pour les petits comme pour les grands	Allez à Joseph, mes enfants !	26
Un peu de douceur	Saint Joseph	27
La Cité catholique	A la mode de saint Joseph	28
Actualités juridiques et littéraires	Instruction en famille : une éclaircie dans un ciel toujours sombre ?	30
Connaître et aimer Dieu	Onzième station	32
Trucs et astuces	Une recette sur cintre	33
Histoire de l'art	Saint Joseph, discret dans les arts comme dans la vie	34
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : l'arthrose	36
Ma bibliothèque		37
Actualités culturelles		38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,



Nous sommes très heureux d'approfondir avec vous la vie, les mérites et les raisons d'implorer notre grand saint Joseph, car après Notre-Dame, il est bien le plus grand Saint au Ciel et Notre-Seigneur ne saurait rien lui refuser.

Allons à Joseph, encore et toujours. Sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise et infatigable apôtre, insistait tant sur la dévotion à saint Joseph : *« Je voudrais persuader toutes les âmes qu'elles doivent porter de la dévotion à ce glorieux Saint. Une longue expérience, en effet, m'a montré les Grâces qu'il nous obtient de Dieu. Je demande seulement, pour l'amour de Dieu, à celui qui ne me croirait pas, d'en faire l'épreuve. Il verrait par son expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche et d'avoir pour lui une dévotion spéciale. »*

Saint Joseph est véritablement l'image de la Providence, placée là par Dieu, façonnée spécialement pour être auprès de Jésus et de Marie.

Gardons-nous de le considérer comme un brave homme, âgé et uniquement protecteur ; il transcende incomparablement les âmes les plus élevées dans la vie spirituelle et « il a été si bien père que, en vingt endroits, les saints Evangiles et la Bienheureuse Vierge elle-même n'hésitent pas à lui donner ce titre[1]… » Mieux que personne il a compris qui étaient Jésus et Marie et plus que tout autre saint, il y était attaché.

Le Pape Léon XIII dans son encyclique « Quamquam Pluries[2] », après avoir mis en lumière les raisons principales d'honorer saint Joseph, prescrivait à perpétuité que non seulement il soit honoré tout au long du mois de mars mais aussi qu'il soit associé à Notre-Dame à l'issue de la récitation du Rosaire pendant le mois d'octobre, par une prière spécifique associée à une indulgence. Cela montre bien combien ces deux dévotions sont inséparables.

Saint Pie X avait demandé de mettre dans toutes les sacristies un tableau pour rappeler aux prêtres de recommander à l'autel les mourants du jour. Quand nous apprenons qu'une âme entre en agonie, n'hésitons pas à prier saint Joseph pour qu'il aille dire à l'oreille du mourant les paroles qui le toucheront. Il lui apportera les secours efficaces pour paraître pardonné devant le Souverain Juge. Confions au tout-puissant patron de la bonne mort ceux qui vont comparaître devant Dieu même s'ils ne s'y sont pas préparés.

A Fatima, saint Joseph apparaît trois fois pour bénir le monde et lui donner la paix, n'est-ce pas pour nous rappeler de le prier toujours davantage en ces temps difficiles ?

Portons son scapulaire, gagnons les indulgences accordées à sa dévotion, solennisons particulièrement le 19 mars cette année, et durant le mois de mars, lisons chaque jour une page en son honneur afin qu'il bénisse nos efforts !

Que ce numéro, détaillant de nombreux aspects de la vie de ce grand saint, fasse croître notre dévotion et nous encourage à le prier avec toujours davantage de fidélité.

Nous vous souhaitons une très belle fête de saint Joseph. Qu'avec Notre-Dame, il daigne regarder avec bienveillance tous nos Foyers Ardents,

Marie du Tertre

[1] Extrait d'une pétition signée par 256 cardinaux ou évêques au 1er Concile du Vatican.

[2] 15 août 1899

Le mot de l'aumônier



Sagesse, amour et souffrance de saint Joseph

Au principe de toutes les grandeurs de saint Joseph se situe cette prédestination divine qui fit de lui le père virginal du Verbe fait chair. Dans les divines harmonies qui devaient entourer l'Incarnation du Fils, deuxième personne de la Sainte Trinité, il importait qu'Il eût sur la terre un père comme Il en avait un dans le Ciel. Et, parce que ce père d'ici-bas devait représenter celui d'en-haut, il le fallait si parfait qu'en le voyant, Jésus pût voir en lui son Père, autant qu'il est possible à un homme d'être l'image d'une personne divine. C'est dans ce rayonnement divin où se trouve saint Joseph que nous voudrions successivement évoquer sa sagesse (I), son amour (II) et sa souffrance (III).

I - Sagesse de saint Joseph

Pour essayer de réaliser quelle perfection devait être celle de saint Joseph, il suffit de penser que Dieu lui confia son Fils qui s'était incarné. Il le remet à sa sagesse, à sa prudence et à ses initiatives. Nous ne devons en effet surtout pas penser, au motif que l'Evangile nous révèle plusieurs songes dont il fut favorisé, que ce fut là le moyen habituel par lequel Dieu lui manifestait tout ce qu'il devait faire pour le divin Enfant. Ces songes ne se produisirent que dans certaines occasions exceptionnelles où ils étaient requis pour que le charpentier de Nazareth puisse prendre un parti qu'il ne pouvait connaître uniquement par lui-même. Mais, ordinairement, les décisions qui conduisirent la vie de la Sainte Famille furent celles de sa prudence. C'est à cela qu'on se rend compte de l'élévation de ses jugements, puisque, toujours en lui obéissant, Jésus et Marie se conformèrent aux divines prescriptions.

II - Amour de saint Joseph

Auprès de son enfant, saint Joseph ne devait pas seulement être comme l'incarnation de la divine sagesse, mais également celle de l'amour paternel. Bien sûr, ce ne peut être encore que l'infini qui sépare l'amour du Père céleste pour son Fils de celui de saint Joseph pour Jésus. Et cependant et en même temps, quel saint, après la très Sainte Vierge Marie, aima Jésus et lui fut dévoué comme Joseph ? Son amour lui signifiait sur cette terre d'exil celui de son Père et son extraordinaire profondeur reflétait l'infinité de cet amour divin. Jamais père humain n'a aimé ou n'aimera son enfant comme Joseph a aimé le sien. L'amour qu'il eut pour la très Sainte Vierge Marie, son épouse, n'eut pas de borne et demeure toutefois tellement inférieur à celui qu'il nourrit pour son fils.

N'est-ce pas ce que l'Evangile nous exprime éloquemment en ne nous rapportant en tout et pour tout de lui qu'un seul mot prononcé de concert avec Marie, mot qui n'est autre que celui communiqué par le Père à l'ange Gabriel : « Jésus » ? C'est saint Luc qui nous rapporte en effet : « Les huit jours étant accomplis pour la circoncision de l'Enfant, ils lui donnèrent le nom de Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il eût été conçu dans le sein maternel (Luc 2,21). »

III - Souffrance de saint Joseph

A tout prendre, rien ne nous paraît d'ailleurs plus significatif de la dignité de saint Joseph et de son rôle auprès de l'Enfant que le ministère qu'il accomplit auprès de lui par l'imposition de son nom et par le rite de la circoncision. En lui imposant son nom, il est manifesté comme étant sur la terre le représentant du Père éternel. Il est celui qui, le premier, profère le nom que Dieu a dit dans son éternité. Et il convient au plus haut point qu'il ne prononce que ce seul mot puisque le Père n'en connaît pas d'autre et ne dit jamais que son Verbe. Qui a dit le nom de Jésus n'a-t-il pas surabondamment dit tout ce qu'il est bon et nécessaire d'exprimer ? Joseph, en nommant celui qui est l'espérance et le salut du monde, a épelé les seules lettres qui importaient au monde. Et, dans le même temps, en présidant à la >>>

>>> circoncision, c'est toujours la volonté paternelle qu'il réalise car le Père a envoyé son Fils en ce monde pour qu'il verse son sang en rançon à cause de nos péchés. Or, comme le Père est pressé que coule le sang sauveur de son Fils, Joseph porte la main sur lui, à peine sorti du sein de sa mère, pour que, prémices empourprées, jaillissent les premières gouttes.

Est-ce à dire que saint Joseph se soumette aux exigences d'un tel ministère sans souffrir ? Certes, il faut bien affirmer que Celui qui envoie son Fils en mission sur la terre est et demeure souverainement impassible. Pourtant, s'il était capable de souffrir, comme il souffrirait du traitement méchant que les hommes réservent à son Unique ! Saint Joseph est celui qui nous montre comment et à quel point le Père souffrirait s'il était capable de souffrir. Nous le comprenons aisément pour l'imposition du nom de Jésus et la circoncision. Mais, à qui y regarde, le martyre de saint Joseph a commencé à la vision de Marie enceinte de l'Enfant-Dieu, et toujours à cause de lui, n'a jamais plus cessé.



Nous ne finirions pas de méditer, avant comme après l'Egypte, le chapelet de ses souffrances. Laissons un instant notre vue s'arrêter, après les jours de la perte et du recouvrement au temple, sur ces longues années obscures où la fonction de saint Joseph consista à endurcir son Fils à porter sur ses épaules de lourds madriers, et à lui apprendre à manier ces outils qui s'appellent marteau ou clous.

Que sait donc saint Joseph de l'avenir douloureux de son Fils ? Qu'elle sera une existence toute de souffrances ainsi que le vieillard Siméon le confirmera à Marie, lors de la présentation au Temple. Mais ce qu'a dit Siméon, Joseph le sait déjà des Ecritures et du prophète Isaïe en particulier. Il a médité le portrait du Serviteur souffrant et il murmure par cœur le psaume 21 en s'arrêtant sur le dix-septième verset : « Ils ont percé mes pieds et mes mains. » Alors, il tressaille et fixe involontairement ses yeux sur les pieds et les mains de l'enfant qui travaille à ses côtés. C'est bien de lui, lui qui est le Messie annoncé, que parlait le psalmiste. Non, ses pieds et ses mains ne sont pas encore percés ni ses épaules encore chargées des terribles poutres sur lesquelles il sera cloué.

Mais, ô Joseph, Dieu vous confie au cours de ces temps, la rude mission d'apprendre à son Fils à porter le bois au quotidien et à manier ces marteaux et ces clous, pour avoir toujours devant les yeux ces instruments qui seront ceux de son martyre. Ô Joseph, votre plus grande souffrance n'est-elle pas de devoir accoutumer votre enfant au martyre ? De comprendre que votre atelier n'est rien d'autre que l'antichambre et la préfiguration du Golgotha ?

Plus notre regard se tourne vers lui, plus on découvre en lui d'ineffables grandeurs qui remplissent nos cœurs d'admiration, les élèvent et nous portent à l'imiter.

R.P. Joseph

Père comme saint Joseph

La page des pères de famille

Marc rentre du travail après une longue journée, il se précipite au salon pour regarder les nouvelles sur internet, faire quelques jeux : il faut bien se détendre quand on a bien travaillé !
- Papa, papa… j'ai besoin d'aide pour ma leçon et mon exercice… Je n'y arrive pas bien.
- Mon fils, débrouille-toi, tu es plus doué que moi ! C'est comme cela qu'on apprend…
- Et après, est-ce qu'on pourra me raconter une histoire ?
- Pas ce soir, demain peut-être…
L'air sérieux ne quitte pas Marc de la soirée ni du week-end d'ailleurs. C'est qu'à 40 ans, il a des responsabilités au bureau et à la maison. Quand le travail est fini, il faut s'occuper des comptes familiaux, bricoler... Et puis, comment être joyeux alors que le pays va si mal ? Heureusement que son épouse s'occupe de tout à la maison : les écoles, les activités des enfants, l'administration, les prochaines vacances !
Depuis quand Marc n'a-t-il pas souri ? Depuis quand n'a-t-il pas joué et ri en famille ou avec les enfants ? Plus personne ne s'en souvient…

Imaginez-vous saint Joseph avoir eu ce comportement ?
Pourtant, son travail était fatigant, son Fils et son épouse plus doués que lui, et les soucis ne manquaient pas pour qu'il soit à la hauteur de sa mission, une mission surhumaine et si importante qui aurait pu beaucoup le perturber !
Tirons donc quelques leçons pour nous !

Bon père parce que bon époux

Joseph n'était pas un vieillard à barbe blanche lorsqu'il a épousé Marie. Il avait certainement l'âge habituel pour être assorti à sa jeune épouse, avec les aspirations de la jeunesse à une belle vie sous le regard de Dieu, et à l'héroïsme de la sainteté, sainteté personnelle et sainteté dans son état de vie. Nous pensons souvent à son exemplarité dans le travail, contemplons aussi sa sainteté d'époux. Imaginons-nous des dissensions ou des froideurs avec son épouse ? Au contraire, nous pouvons deviner la complicité des cœurs et des âmes de Joseph et Marie. Nous voyons l'union de leurs volontés et de leurs cœurs pour faire le Bien et suivre les volontés de Dieu, l'acceptation des incompréhensions réciproques (cette conception mystérieuse, ce message d'un ange ordonnant une fuite immédiate), la fidélité, l'admiration mutuelle, le dévouement, le respect de l'autorité qui s'exerce avec douceur mais fermeté (il faut partir cette nuit !), les bons moments qu'ils ont passés ensemble au calme et avec Jésus… Qui sur terre a davantage aimé son épouse que saint Joseph ?
Époux admirables pour que la famille soit une sainte famille ! Voilà le point de départ.

Vrai père, celui qui prépare l'avenir

Évidemment, si saint Joseph n'est pas père selon la génétique, il possède tous les autres attributs et qualités d'un vrai père. Ne le dévalorisons pas en le limitant au rôle de « nourricier ». Notre langage est bien pauvre devant le mystère. D'ailleurs, le rôle nourricier est largement partagé avec la mère : c'est elle qui nourrit les enfants et fait tant pour eux jusqu'à l'âge adulte !
Le rôle du père n'est pas d'abord d'être nourricier (c'est-à-dire de s'occuper du lendemain, même s'il y contribue), mais d'orienter et préparer les enfants à accomplir leur destinée, leur mission dans le monde pour l'améliorer. Le père rend les enfants capables de fonder une famille, ou de se donner dans la vocation, de travailler, de sortir du confort, d'apprendre le combat (de la Foi notamment), de jouer un rôle social.
C'est ce que fait saint Joseph avec Jésus à travers leur vie de famille, l'apprentissage d'un métier, du travail bien fait, la connaissance de la nature, les pèlerinages et la transmission de la Foi et de la science religieuse, l'insertion dans la société (tous connaissent le fils du charpentier).
Comme saint Joseph, le père oriente et prépare son enfant. Il développe la force et le courage pour franchir les obstacles mais il accompagne aussi. Les psychologues prennent l'image d'une rivière pour illustrer ce point : le fils devient adulte en traversant la rivière dangereuse de la vie, au-delà du foyer familial protecteur et confortable, en laissant la mère sur la rive. Il est >>>

>>> guidé et accompagné par son père dans les étapes difficiles. Devenu adulte et père à son tour, le fils retraverse pour aller chercher son enfant et l'aider à son tour à traverser la rivière.
Le père ne peut pas se contenter de dire « débrouille-toi tout seul, mon fils, moi j'y suis bien arrivé ! ». Dire cela serait évidemment écrasant et déstabilisant pour la personnalité de l'enfant.

Père contemplatif inséré dans l'action

N'opposons pas contemplation et action : il faut les deux pour être un bon père ! Homme de silence tellement ébloui par la lumière de Dieu qu'il accepte facilement le mystère de l'Incarnation. Pourtant, il lui arrive de ne pas voir ce qui nous paraît évident : lorsque Marie et Joseph retrouvent Jésus au temple et entendent « je dois être aux affaires de mon Père, ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait ». C'est parce que Joseph est intérieur, que Dieu peut lui parler par des songes, des inspirations ou la voix des anges. Pour nous aussi, nous savons bien que la volonté de Dieu se discerne habituellement dans le silence, la prière, le secours des sacrements, mais que nous ne comprenons pas tout immédiatement. Accepter les imprévus, découvrir les bienfaits de circonstances providentielles, heureuses ou difficiles, et se mettre en mouvement pour les saisir ne se fait pas sans esprit intérieur.

A l'approche du Carême de cette année Sainte 2025

Retenons que saint Joseph a été un bon père parce qu'il était bon époux, parce qu'il a orienté, enraciné et intégré son Fils dans la société, parce qu'il était à l'écoute de Dieu.
Le Carême est une bonne occasion d'imiter Joseph, avec des résolutions concrètes, par exemple :
- Je passerai davantage de temps avec mon épouse qu'avec Internet et mon téléphone…
- Même dans les soucis, je décide de sourire et parfois de jouer avec les enfants...
- Chaque jour, je prends le temps du chapelet. Je vais à la messe en semaine…

A chacun de voir et de faire le bilan à la fin de ce mois de mars puis à Pâques, le 20 avril ! Saint Joseph ne vous laissera pas tomber !

Hervé Lepère[1]



[1] Inspiré par une conférence spirituelle

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous avons commencé dans notre FA 49 l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants. Nous poursuivons ici avec l'explication concernant les verbes du 2ème et 3ème groupe.

https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

La pénitence au foyer

Oui je le veux !

Oui, affirment les uns ; la mortification volontaire est nécessaire pour garder l'élan de l'être vers Dieu, pour rester maître de soi-même, pour pouvoir donner aux autres davantage de son temps, de son argent, et se mouvoir plus librement au milieu des grandes ou petites épreuves venant de l'extérieur.

Non, disent les autres ; il y a tant d'occasions de se mortifier, imposées par les circonstances ! D'ailleurs n'y a-t-il pas plus d'humilité à accepter qu'à choisir, à faire acte d'abandon ?

En réalité, la marque de la vraie Pénitence, quelle qu'en soit la forme, est qu'elle est faite par amour. Prenons garde de ne pas négliger l'essentiel en faveur de l'accessoire et de ne pas nous charger au-delà de nos forces. Ce sont surtout les circonstances extérieures qui nous donnent les plus sûres indications : « Un autre te ceindra et te mènera où tu ne voulais pas aller, » dit Notre-Seigneur à saint Pierre. « Les événements sont des maîtres que Dieu nous donne de sa main. » Comment allons-nous les accueillir ?

Si nous acceptons la vie passivement, en courbant le dos, en disant oui parce que nous ne pouvons pas faire autrement, c'est peu pour un chrétien. Mais si nous acceptons avec joie la volonté divine, pour l'amour de Dieu, alors on peut dire que la mortification, quand elle se présente, est bien volontaire, quoique non choisie. Par là nos vies s'établissent dans un authentique esprit de pénitence, nous rapprochant en quelque sorte des âmes qui, dans les monastères, en font profession. N'avons-nous pas en effet, comme elles, mille occasions de pratiquer les conseils évangéliques opposés aux grandes convoitises humaines, malgré les différences de nos existences dans leurs formes et leurs devoirs ?

Esprit de pauvreté

La contrainte financière est actuellement effective à un degré plus ou moins grand dans la plupart de nos familles. Ne pas se laisser irriter par ses constants rappels, ne pas gémir en comparant notre vie à l'existence d'autres, accepter de porter une étoffe moins jolie, de prendre et d'offrir des repas moins fins, de vivre dans un cadre défraîchi qu'on ne peut renouveler, dans un espace trop étroit, mal chauffé ; de supprimer des distractions coûteuses, un spectacle, un voyage ; d'exercer un métier avec ardeur pour faire vivre les siens ; de s'y tenir malgré un trajet fatigant ; de se priver d'aide et d'outillage sans révolte, de demander aux autres de prendre part à tous ces sacrifices, tout en gardant la plus lourde part. Se voir, et leur voir interdire certaines formes de beauté, des fleurs, un piano, des beaux livres…Accueillir les renoncements exigés dans la vie amicale, sociale et même spirituelle. Accepter enfin et offrir la pauvreté dans notre être physique et moral : notre fatigue, nos maladresses, nos incapacités ; accepter, sans ralentir nos efforts de progrès, de ne pas apporter au conjoint, aux enfants, tout ce que nous voudrions pour eux, et aussi de ne pas recevoir ce que nous en espérions. Être heureux de nous dépouiller complètement de nous-même, de voir notre temps, nos pensées, nos forces, notre tranquillité dévorés par les nôtres ; être heureux de ne plus rien posséder qui ne soit pas partagé… « Mon Dieu, j'accepte toutes ces pauvretés que vous voulez pour moi ! »

Esprit de chasteté

La chasteté des époux est d'abord la fidélité de l'un à l'autre jusque dans les moindres pensées. Il est certain que pour beaucoup d'époux, même fortement attachés l'un à l'autre, il y a là de nombreuses occasions de mortification, « tant la nature trouve de plaisir dans les imaginations vagabondes, les rêveries où l'on trouve une liberté illimitée, les relations, une amitié où, sans qu'on veuille entrer aucunement dans le domaine du péché, la vague idée qu'on joue un peu avec le feu ne manque pas d'un certain attrait » (Jeanne Leprince-Ringuet). L'esprit de pénitence, dans cet ordre, nous poussera à ne pas rechercher l'attention, ni les attentions d'autrui, à vouloir oublier volontairement un compliment, à déchirer une lettre flatteuse, à renoncer à telle sortie, à telle occasion de nous montrer sous un jour séduisant… Cependant, ici encore, que nos mortifications soient simples, discrètes, ne mettent pas de complications, de tensions là où il faut la droiture et « la liberté des enfants de Dieu ». La chasteté, c'est encore la façon d'user avec >>>

>>> élévation d'âme des joies de l'amour charnel et d'en demeurer maîtres ; c'est la pratique d'une continence que la pauvreté, le manque de santé… rendent souvent obligatoire. Alors la pénitence peut devenir héroïque, toute d'amour : amour de Dieu dont on ne veut pas transgresser la loi ; amour humain de l'époux plein de compassion pour la faiblesse féminine et soucieux de ne point l'accabler d'un cruel fardeau, ou de l'épouse qui, au contraire, accepte la perspective d'un devoir pesant afin que Dieu ne soit pas offensé, et son mari tenté au-delà de ses forces.

Esprit d'obéissance

Ici, l'on a affaire à un conjoint imparfait, à un travail pressant, aux imprévus, aux nécessités des divers membres de la famille… Et voici requis l'abandon de ce qui nous tient peut-être le plus à cœur, celui de notre volonté propre, celui de notre point de vue pour avoir « le respect de l'autre », pour réviser nos manières d'être, pour nous améliorer dans notre rôle éducatif, pour accepter de transformer, et même de perdre cette chère petite personnalité à laquelle nous sommes si attachés… Sacrifier nos goûts pour telle occupation, telle manière d'arranger la maison, d'organiser les vacances, renoncer à une foule de petites habitudes sans importance en soi, mais qui sont dans notre tempérament, dans nos préférences sans l'être dans ceux des autres… Ici particulièrement, la mortification, sans être absolument choisie, peut devenir vraiment volontaire. On voit tant d'époux qui n'ont pas un tel esprit de soumission et d'humilité. Cependant que de joie et quelle libération apporte cette attitude de pénitence difficilement acquise ! Elle n'est pas une démission de notre dignité, ni une lâcheté devant les responsabilités dont nous chercherions à nous débarrasser. Joie et libération sont vraiment les fruits d'un réel esprit de pénitence. L'impatience, la tristesse devant les difficultés ne sont plus nôtres et laissent place à la bonne humeur à travers les soucis quotidiens. Et si, malgré une joie profonde de l'âme nous avons un tempérament un peu bouillant, agité, prêt aux paroles ou aux gestes trop prompts, ou au contraire froid et dépourvu de gaité, une mortification tout indiquée et nécessaire au bonheur des autres sera de le travailler pour le rendre plus… « eutrapélique » ! De même en ce qui concerne les défauts de la parole : « Mieux vaut triompher de sa langue que jeuner au pain et à l'eau » (Saint Jean de la Croix)

Ainsi Dieu nous mène par ses chemins, qui ne sont pas toujours les nôtres. Que nos pensées deviennent les pensées du Seigneur ; que nos voies suivent ses voies, même rudes, jusque dans les moindres détails de notre devoir d'état ; ce sera le fruit d'amour pour Dieu qui doit nous inspirer l'esprit de pénitence à rendre notre volonté plus souple, plus aimante, plus virile et plus allègre.
Saint et joyeux Carême !

Sophie de Lédinghen

---

9 mars :
sainte Françoise Romaine, épouse, mère, veuve et fondatrice des Oblates de Marie.

Avec sainte Élisabeth de Hongrie et sainte Jeanne-Françoise de Chantal, elle caractérise le type achevé de l'épouse chrétienne.
Jour et nuit, elle voyait son ange gardien qui la conduisait vers la perfection.
« Ange de Dieu qui êtes mon gardien, par un bienfait de la Divine Providence, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi, soit-il. »



Le vrai sens du travail

Se former pour rayonner

*Dieu plaça Adam dans le paradis pour qu'il le cultive et le garde. (*Gn 2, 15)

Avant même leur désobéissance, tel était l'emploi de nos premiers parents dans le plan de Dieu. C'est dire que si, aujourd'hui, souffrance, pénibilité, maladies, contraintes, discipline, sueur… accompagnent **aussi** le travail humain, ils ne sont que la sanction de la faute originelle et non le fait du travail lui-même, qui procure **aussi** bien des joies.

Le travail, pourtant quotidiennement vécu, doit être une réalité bien complexe pour que *le Robert* y consacre quatre pages du dictionnaire en onze volumes !

Hommes, animaux, machines au travail

Une des définitions que donne le *Robert*, *« fait de produire un effet utile par son activité »*, semble expliquer le sens très étroit qu'a pris le mot. En ce sens, **une machine travaille** ; on attend de la mécanique, des rouages ou des connexions que soit rigoureusement suivi le programme prévu : une machine prenant des initiatives inspire films d'épouvante et de science-fiction !

Nul doute qu'**un animal** puisse travailler. Mais a-t-on déjà vu un bœuf tirant une charrue, parvenu en limite de champ, se retourner pour contrôler le parfait alignement du sillon ? Si tel était le cas, sa dépouille, soigneusement embaumée, devrait rejoindre le musée de l'Homme.

Ces exemples conduisent à cerner ce qu'est le travail humain, c'est-à-dire qui correspond à la spécificité de **l'homme**. La philosophie classique a mis l'accent sur la faculté qu'il a de penser librement, ce qui lui permet de connaître, de juger, d'anticiper, d'agir, de contrôler : l'homme est un **"animal raisonnable"**. On disait d'un enfant qu'il "n'a pas l'âge de raison", aujourd'hui qu'il est "immature", tant qu'il n'est pas en mesure de **prévoir les conséquences**, même immédiates, de ses actes : jouer avec le feu, se pencher sur le vide... Par ailleurs, on dit que le fou et le colérique "perdent la raison ", ils ne peuvent plus **se contrôler.**

Le travail ne se vend ni ne s'achète

Pour saisir le sens réel du travail, il faut le dégager de l'économisme et du *financiérisme* contemporains, qui le réduisent à une marchandise monnayable, aujourd'hui fin ultime de la vie sociale à laquelle est sacrifiée même la vie personnelle et familiale.

Ont été confondus travail et fruit du travail. Certains de ses fruits, biens matériels, ou intellectuels (livres, conseils, musique…) peuvent faire l'objet de transactions rémunérées, mais la caractéristique du travail n'est pas le fait d'une contrepartie financière. Ainsi l'exprime bien l'enfant en train de jouer qui, appelé à table, dit avec sérieux : « Je finis mon travail », ou l'élève qui étudie d'arrache-pied ses cours, ou encore la mère de famille qui, tenant sa maison, exerce cent professions. Et chacun sans aucune rémunération !

Tout dans la nature travaille : le vin, la végétation et même une charpente, pourtant bois mort !

« L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler », nous enseigne le *Livre de Job*.

Le travail, c'est la vie ! Je vais au travail « pour **gagner ma vie** », mais la vie ne se borne pas aux richesses matérielles ; car la vie « au travail » c'est autant l'amitié, le sentiment d'être utile, le don de soi, les relations de qualité, la confiance, le désir de progresser ou de transmettre, de faire grandir les autres… Le travail peut donc être désintéressé, c'est-à-dire sans contrepartie matérielle. Ainsi, on peut travailler bénévolement. Saint Benoît, patron de l'Europe, fait du travail un des piliers de sa règle. Les œuvres de charité, dont l'Église pourrait à juste titre s'enorgueillir, n'autorisent pas le plus fieffé laïcard à affirmer par exemple que saint Vincent de Paul ou sainte Jeanne Jugan n'ont jamais travaillé ! >>>



>>> Autant de **réalités qui n'ont pas de prix** et **qui sont les fruits d'un travail.**

Source d'enrichissement personnel, intellectuel, moral, spirituel

C'est alors que le travail prend tout son sens vrai et donc chrétien.

Par le travail, l'homme extériorise ses talents ; il exerce et **développe ses facultés** : sa mémoire s'enrichit d'expériences ; son intelligence se nourrit de connaissances, ainsi se développe la capacité de jugement ; sa volonté le conduit à découvrir et inventer…

Le travail élève et révèle les potentialités de chacun, il est **éducateur**.

Selon l'Aquinate, il nous révèle « *de plus en plus la fécondité de la nature.*[1]*»* Il nous fait participant au maintien, à la mise en ordre, au développement de la Création. S'il en était autrement, pense t-on que Notre Seigneur se serait mis à l'école de saint Joseph ?

L'homme, « *en travaillant, perfectionne en soi l'image de Dieu*[2] ».

Le travail humain, servile ou pas, rémunérateur ou non, familial, artistique, commercial, bénévole, industriel, est aussi **école de réalisme et d'humilité** ; il éduque au sens de la responsabilité personnelle : nous y recevons très vite les multiples conséquences de nos actions, effets de nos forces et de nos faiblesses. C'est là une des caractéristiques éminentes du sens vrai du travail. Ce sont nos œuvres qui nous accompagneront dans l'autre monde, où nous devrons rendre raison de notre administration :

« *Tout arbre qui ne portera pas de bons fruits sera jeté au feu.*»

Le salut est personnel ; le jugement sera personnel. Aux parents comme aux enfants, aux ouvriers comme aux cadres, aux vieux comme aux jeunes, il sera demandé à chacun des comptes sur l'usage fait des talents reçus et exercés dans le pré où il a plu au divin Pasteur de nous faire paître !

Le travail, contribution au bien commun

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul (Gn 2, 18).*»*

Il était possible au Créateur de pourvoir chacun de ce qui lui était nécessaire. Il en est ainsi des animaux, qui, même lorsqu'ils vivent en groupe, sont mus par leur seul instinct.

Dieu en a disposé autrement pour les hommes.

Notre-Seigneur, par la plume de sainte Catherine de Sienne[3], docteur de l'Église, explique ce qui anime l'activité de l'homme :

« (…) *Telles sont les vertus – et bien d'autres encore qui ne se peuvent raconter – qu'engendre l'amour du prochain. Il est entre elles des différences et je ne les donne pas toutes également à chacun. J'en donne une à celui-ci, une autre à celui-là… II en est plusieurs que je distribue de telle manière, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, qu'elles apparaissent comme étant la vertu capitale en regard des autres. À l'un, c'est la charité ; à l'autre, la justice ; à celui-ci, l'humilité ; à celui -là, une foi vive ; à quelques-uns la prudence, ou la tempérance, ou la patience ; à certains, la force. Ces vertus et bien d'autres, je les dépose dans l'âme à des degrés divers chez beaucoup de créatures. Il en est ainsi de plusieurs dons et grâces de vertu, ou d'autres qualités spirituelles et temporelles.*

Quant aux biens temporels, pour les choses nécessaires à la vie humaine, ***je les ai distribués avec la plus grande inégalité,*** *et je n'ai pas voulu que chacun possédât tout ce qui lui était nécessaire pour que les hommes aient ainsi l'occasion, par nécessité, de pratiquer la charité les uns envers les autres. Il était en mon pouvoir de doter les hommes de tout ce qui leur était nécessaire pour le corps et pour l'âme ; mais j'ai voulu qu'ils eussent besoin les uns des autres et qu'ils fussent mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités qu'ils ont reçues de moi, Qu'il le veuille ou non, l'homme ne peut ainsi échapper à cette nécessité de pratiquer l'acte de charité ; il est vrai que, s'il n'est pas accompli pour l'amour de moi, cet acte n'a plus aucune valeur surnaturelle.* ***Tu vois donc que c'est pour leur faire pratiquer la vertu de charité que je les ai faits mes ministres, que je les ai placés en des états différents et des conditions inégales****. »*

La diversité des talents de toute nature est un gage de complémentarité et de cohésion sociale pour autant que les hommes, êtres libres, y ordonnent leur activité. Ils sont à l'égard des autres, des "*ministres de Dieu*" pour la distribution des >>>

>>> biens qu'ils ont reçus ou acquis. Talents, savoir, savoir-faire, savoir-être de chacun sont au service de tous.
Ainsi, par notre activité laborieuse, contribuons-nous au bien commun de la société, héritiers que nous sommes et débiteurs dont toute notre vie ne suffira pas pour éponger notre dette ? En favorisant la communication des biens temporels et spirituels, le travail est service tourné au profit des autres et de la société.

Si beaucoup considèrent le travail – essentiel de l'activité humaine - comme une malédiction dont il faut « se libérer », le catholicisme, bien au-delà du simple moyen de pourvoir aux nécessités matérielles, l'a mis au rang de dignité, d'honneur, et en a fait un outil de perfectionnement de l'être. Ainsi, l'Église se plaît à le célébrer en la personne de saint Joseph.
Charles Péguy, évoquant des ouvriers qu'il avait connus, écrivait :
Ils disent que travailler c'est prier, et ils ne croient pas si bien dire.
Tant leur travail est une prière, et l'atelier, un oratoire[4].

L'office divin étant la partie la plus noble du travail d'un moine bénédictin, saint Benoît aurait pu donner comme devise à sa fondation le seul mot d'ordre « **Labora** ». Mais dans sa sainteté il a voulu distinguer l'activité exclusivement tournée vers Dieu de celle passant par les hommes.

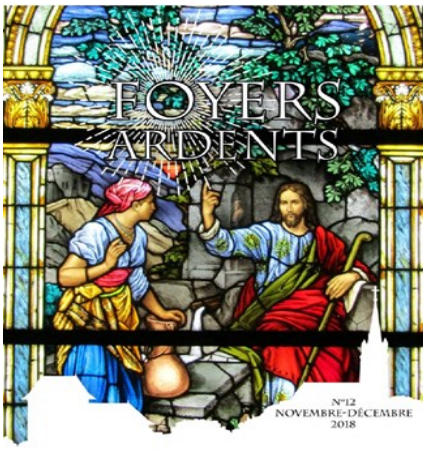
Yann Le Coz[5]

---

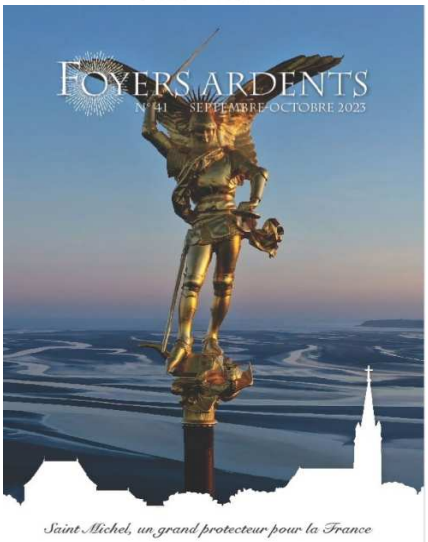
[1] Saint Thomas d'Aquin (S.T. I, Q 102 art 4)
[2] Pie XII, *Message de Noël* (1955)
[3] Dialogue (VII, 10-12)
[4] Charles Péguy, *L'argent.*
5 De l'Action Familiale et Scolaire, https://www.a-f-s.org

La collection complète est disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés
N° 8 : La Patrie
N° 9 : Fatima et le communisme
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale
N° 19 : La souffrance
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne



Savoir donner



N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir
N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état

Fiers d'être catholiques !

L'autorité des parents

Voici un nouvel extrait d' « Un curé picard en campagne », de Bernard Gouley, qui regroupe les textes issus du bulletin paroissial du curé de Domqueur, Monsieur l'abbé Sulmont, dans les années 1973-1974. Avec son franc-parler, il y fustige le manque d'autorité des parents de cette époque.

Janvier 1973
Dieu punit parfois. Les parents devraient savoir en faire autant.
Décidément, le missel n'est pas très au point. Le 14 janvier, la première lecture de la messe étonnera l'auditeur attentif : Samuel, appelé par Dieu durant son sommeil, dit : « Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. » Samuel écoute donc, mais Dieu ne dit rien. Le nouveau missel lui a coupé la parole en omettant les versets 11 à 18.
Samuel se contente donc de grandir et le texte nous dit qu'aucune des paroles de Dieu ne demeura sans effet. De quelles paroles s'agit-il, nous ne les connaîtrons qu'en recourant à la Bible. Nous constaterons alors que ces paroles de Dieu sont sévères et pas du tout dans « l'esprit du concile » qui, comme chacun sait, ne prétend condamner personne.
Or Dieu condamne. Il condamne à mort Eli, le prêtre, un fort brave homme pourtant, mais qui a péché par faiblesse en laissant ses deux fils agir comme des vauriens (I Sam. II, 12) : « Je condamne ta maison parce que tu as su que tes fils maudissaient Dieu et que tu ne les as pas corrigés. » (I Sam. III, 13) Eli, puni par Dieu, mourra presque subitement, ayant eu le temps toutefois d'exprimer son repentir. « Il est Dieu, dira-t-il, que sa volonté soit faite. » (Verset 18)
Combien de parents, aujourd'hui, espèrent avoir la paix en laissant tout faire à leurs enfants, et combien de chefs font de même à l'égard de leurs subordonnés. Démission, abandon, désertion. Jamais la paix véritable n'a été obtenue au moyen de lâchetés, que ce soit dans le domaine civil ou dans les familles…

VŒU : VEUX !… Aussi le vœu que j'exprime pour tous et chacun de mes paroissiens en ce début de l'année 1973, c'est de bien savoir ce qu'il veut, et de mettre son énergie à le réaliser avec la grâce de Dieu. On manque de volonté aujourd'hui. Notre époque est intellectualiste, discutailleuse, velléitaire, incapable, semble-t-il, de continuité dans le vouloir, de sorte qu'on n'ose pas s'engager et qu'on ne tient guère ses engagements.
Les conséquences sont terribles quand il s'agit du sacerdoce, du mariage ou de l'éducation des enfants. L'un des seuls domaines où l'on rencontre une énergie farouche, une persévérance acharnée, c'est le domaine des sports. L'objectif à atteindre est pourtant là d'une importance assez limitée : mettra-t-on plus de courage à devenir champion de football qu'à être un bon chrétien, un bon mari, un bon éducateur de ses enfants, un prêtre fidèle…, en un mot qu'à correspondre à la vocation et à la grâce que Dieu nous donne ?

Notre Association
« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc…
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Saint Joseph, modèle des pères de famille ?

Pour nos chers grands-parents

Que saint Joseph, époux de la Mère de Dieu, père nourricier du Fils de Dieu, gardien de la Vierge et chef de la Sainte Famille, que saint Joseph, modèle des contemplatifs, nous obtienne la grâce du silence ; le silence où Dieu habite, où l'âme ne cesse d'être nourrie par Dieu et consolée par lui.
P. Calmel

Il est difficile d'imaginer le rôle du père nourricier du Fils de Dieu !
« Il leur était soumis » nous disent les Ecritures en parlant de Notre-Seigneur quand ses parents l'ont retrouvé au temple…
Saint Joseph était effectivement le chef de la Sainte Famille, il gouvernait sa sainte Epouse et commandait au Fils de Dieu !
Difficile pour nous d'imaginer que saint Joseph et la Sainte Vierge ont appris à l'Enfant-Jésus à parler, à marcher, lui ont enseigné les usages de la société d'alors, le métier de charpentier… – Imaginons saint Joseph apprenant au Fils de Dieu à utiliser un rabot… Notre-Seigneur avait l'apparence des enfants des hommes et devait tout apprendre pour vivre… Quelle chose mystérieuse : ils ont enseigné Dieu !
Comme nous, saint Joseph a connu le doute, a dû choisir, demander son chemin, se faire conseiller.
On le voit généralement obéir à l'Ange, ce qui nous paraît simple, mais il doit cependant décider souvent de ce qu'il doit faire pour remplir sa mission de chef de famille.
- Il décide de se rendre à Bethléem pour se faire recenser comme l'inique loi de l'empereur le lui impose.
- Il décide de présenter l'Enfant-Jésus au Temple comme le lui impose la loi juive
- Il décide de se rendre au pèlerinage à Jérusalem comme l'exige la coutume, et lui et la Vierge Marie ne savent plus où est l'Enfant et le cherchent parmi les autres pèlerins…
Nous le voyons donc docile aux ordres divins, mais aussi aux injonctions des lois et usages terrestres même injustifiés…
Il était dans le plan de Dieu que son Fils fuie les massacres d'Hérode… Il était dans le plan de Dieu que le Fils de Dieu ne puisse retrouver le droit d'habiter chez lui qu'après la mort d'Hérode… Notre-Seigneur accepte de subir les contraintes même iniques de la société de son époque, et l'ordre du Ciel ou la décision passent par son père nourricier !
Si saint Joseph est montré comme « silencieux » dans la citation ci-dessus, la contemplation de la vie de la Sainte Famille nous le montre comme un homme de décision !



Que retenir de cette vie exemplaire pour nous, parents ou grands-parents ?
>>>

Pour nos chers grands-parents

>>> - Saint Joseph est chaste, il décide de vivre dans la chasteté avec la Vierge Marie.
- Saint Joseph est docile, il exécute sans rechigner les ordres du Ciel mais aussi ceux imposés par les usages de l'époque et l'occupant romain – bien sûr quand ils ne sont pas opposés à ses devoirs supérieurs !
- Saint Joseph est courageux, on le voit s'installer à l'étranger pour plusieurs années, certainement y trouver un logement et un travail. Il pourvoit aux besoins de sa famille, offrant ainsi un exemple sublime de vie laborieuse et dévouée.
- Saint Joseph est humble, il accepte la remarque difficile de son Fils quand celui-ci lui demande « pourquoi me cherchiez-vous ? » sans faire la moindre remarque.
- Saint Joseph, père nourricier du Fils de Dieu est un Juif, dans une Judée injustement soumise à l'Empereur, mais il accomplit de son mieux son devoir de père de famille et de membre de la cité.
- Saint Joseph est l'homme de la volonté de Dieu, exprimée directement par le Ciel ou par des causes secondes qui se rapportent à son devoir d'état.

Il suffit finalement de reprendre tous les vers des litanies de Saint Joseph pour suivre son exemple !

Pour nous, grands-parents, l'enseignement de saint Joseph se trouve certainement dans ses litanies.
Saint Joseph très juste, très chaste, très prudent, très courageux, très obéissant, très fidèle[1]… soyez notre modèle.

Des grands-parents

[1] Et sans doute très aimant et respectueux envers sa belle-mère sainte Anne…

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

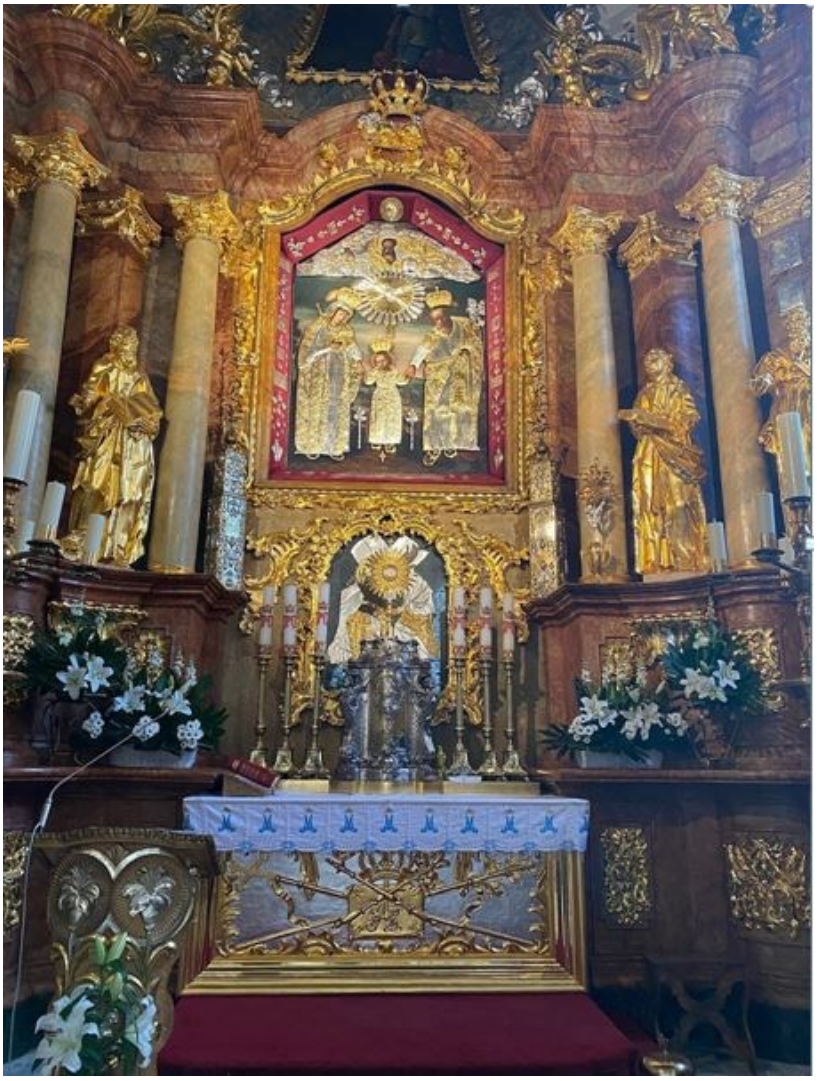
Les apparitions et les reliques de saint Joseph

Discuter en famille

Il y a une certaine difficulté à parler de saint Joseph. Simple humain désigné par la Sainte Trinité pour être le père putatif de Jésus-Christ, Dieu fait homme ; il se fait remarquer par le silence qui l'entoure dans les récits du Nouveau Testament et de la Tradition. On pourrait presque le considérer comme un personnage de second plan, si Dieu n'avait voulu l'exalter par les diverses apparitions et manifestations qu'il eut, et a encore dans notre monde.

Les apparitions de saint Joseph

La différence entre les apparitions de saint Joseph et celles de la Sainte Vierge est frappante. Ces dernières se comptent par dizaines et sont pour la plupart bien documentées, tandis que les manifestations de saint Joseph sont, en comparaison, peu nombreuses et moins connues. Dans la plupart d'entre elles, saint Joseph est avec Marie et Jésus, ou seulement l'un des deux. Celles où il se manifeste sans eux sont plus rares, et à ce jour seule l'une d'elles est reconnue officiellement par l'Eglise.



La première des apparitions communes se produit au III^{ème} siècle, lors de la messe de consécration du monastère de Ferrière-en-Gâtinais par saint Savinien, la nuit de Noël. Au milieu d'une grande lueur, le célébrant voit la Sainte Famille dans la crèche, environnée des Anges chantant le Gloria. Surnommé par la suite « l'Abbaye de Bethléem », ce lieu verra deux rois francs[1] s'y faire couronner, et divers souverains y aller en pèlerinage.

En 1879, la Sainte Famille apparaît à Knock, en Irlande, à une vingtaine de personnes. Nulle parole n'est prononcée, mais plusieurs guérisons miraculeuses sont opérées.

La manifestation de la Sainte Famille la plus connue est probablement celle de Fatima, qui eut lieu lors de la dernière apparition, le 13 octobre 1917, lors du « Miracle du Soleil », qui eut lieu devant près de soixante-dix mille témoins.

Moins nombreuses sont les apparitions où saint Joseph est seul. La plus connue est celle de Cotignac, dans le Var, en 1660. Ce village avait déjà connu, en 1519, une apparition de la Sainte Vierge portant l'Enfant-Jésus et entourée de saint Michel et de saint Bernard. C'était devenu un lieu de pèlerinage marial. Le sanctuaire, appelé « Notre-Dame de Grâces », fait mémoire de la parole que Marie y prononça : *« Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me bâtir ici même une église, sous le vocable de Notre-Dame de Grâces et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre. »* Cent quarante ans plus tard, saint Joseph apparaît à un jeune berger assoiffé, du nom de Gaspard Ricard, et lui dit >>>

>>> en provençal : « *Je suis Joseph. Soulève ce rocher et tu boiras*.» La lourde pierre, que huit hommes parviendront à peine à bouger, couvrait une source où Gaspard put s'abreuver. Sur ce lieu, à moins de quatre kilomètres de celui où apparut Marie, sont bâtis un sanctuaire et un monastère, faisant de Cotignac l'endroit majeur de vénération de la Sainte Famille.

Dix ans plus tard, saint Joseph apparaît dans la ville de Kalisz, en Pologne, à un vieil homme malade du nom de Stobienia, qui ne cessait de l'invoquer pour avoir une bonne mort. Saint Joseph lui dit ces mots : « *Tu guériras quand tu feras peindre un tableau représentant la Sainte Famille avec l'inscription portant ces mots : « Allez à Joseph.» Tu l'offriras à l'église collégiale de Kalisz.»* Ce tableau y est encore exposé, et l'apparition de Kalisz fait en Pologne l'objet d'une grande vénération, qui eut un renouveau à la fin de la Seconde Guerre Mondiale : en raison d'une menace d'exécution de tous les prisonniers de Dachau, une neuvaine à saint Joseph de Kalisz fut commencée, et se termina le 22 avril. Une semaine plus tard, le 29 avril 1945 à 18h00, une section de reconnaissance de l'armée américaine libéra le camp, trois heures avant le massacre des prisonniers planifié par les autorités du camp. Les prisonniers considérèrent cette libération obtenue grâce à saint Joseph comme miraculeuse.

Les reliques de saint Joseph

Les reliques de saint Joseph sont assez peu connues, et pourtant la Providence nous en a laissé plusieurs, dont la quasi-totalité se trouve en Europe.

L'Italie a la chance de détenir trois des reliques de saint Joseph. A Pérouse, dans la cathédrale San Lorenzo, est conservé l'anneau de mariage de saint Joseph. Ce magnifique symbole de l'union de Joseph et de Marie est exposé trois fois l'an, et est gardé précieusement par la *Compagnia de Santo Anello de San Guiseppe*. Acheté en 985 à un marchand de Jérusalem par un orfèvre de la ville de Chiusi, il est dérobé en 1473 par un moine allemand voulant l'exposer dans son village. Passant par Pérouse, un brouillard miraculeux l'empêche d'aller plus loin, et ne cesse que lorsqu'il se sépare de l'anneau, récupéré par le clergé de la ville.

Discuter en famille

Plus au Sud, à Naples, se trouve le bâton fleuri de saint Joseph. La tradition nous rapporte que le fleurissement de son bâton permit d'identifier Joseph comme l'époux choisi par Dieu pour Marie, parmi une foule de prétendants. Conservé d'abord au XIII^{ème} siècle dans un couvent du Sussex, en Angleterre, il est dérobé, puis offert en 1795 à la congrégation *San Guiseppe dei Nudi* (Saint-Joseph-des-Nus) qui en a la garde sur la colline de San Potito.

On peut ensuite vénérer à Rome le manteau de saint Joseph, conservé dans la basilique de Sant'Anastasia al Palatino, probablement la plus ancienne église de la ville. Depuis 1600 ans, les fidèles peuvent y admirer ce vêtement du père de Jésus, exposé à côté d'une partie du voile de la Sainte Vierge. Ces reliques ont été apportées par saint Jérôme de Jérusalem à la fin du IV^{ème} siècle, et font l'objet d'une protection particulière, ne permettant leur exposition que lors de célébrations exceptionnelles, la dernière datant du 6 janvier 2020.

Deux autres reliques de saint Joseph sont conservées hors d'Italie. La ceinture est exposée à Joinville, en Haute-Marne. Elle a été rapportée de



Terre Sainte par le Sire Jean de Joinville, proche compagnon de saint Louis et auteur de la célèbre chronique qui lui est dédiée. Enfin, la dernière grande relique de saint Joseph est vénérée dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Il s'agit des chausses du patriarche, ou plutôt des langes de Jésus, puisque c'est dans ce linge que l'Enfant Jésus fut emmailloté à la Nativité. Cette relique fut offerte à l'empereur Charlemagne vers l'an 800, et est constamment exposée à la vénération des fidèles. >>>

Discuter en famille

>>> Pour conclure sur ces reliques du saint patriarche, il peut être intéressant de mentionner le célèbre « escalier de saint Joseph » présent dans la chapelle de Lorette, à Santa Fé (Nouveau Mexique). Bâtie en 1873 par les Sœurs de Lorette, cette église souffrait d'un défaut puisque l'on avait oublié lors de la construction de faire un escalier, permettant l'accès à la tribune. Cet oubli constaté, les contraintes techniques étaient telles que nul artisan ne voulut s'engager à réaliser l'ouvrage. Les sœurs commencèrent alors une neuvaine à saint Joseph, pour qu'il les aide à trouver une solution. Le dernier jour de la neuvaine, un charpentier inconnu se présenta, accompagné d'un âne portant pour seuls outils un marteau, une scie et une équerre. L'étranger proposa de réaliser l'escalier tant désiré, à la condition de le laisser seul dans la chapelle tout le temps des travaux. Il y resta entre six et huit mois, et partit en toute discrétion une fois l'ouvrage terminé. Celui-ci tient tout du miracle : l'escalier en colimaçon est composé de trente-trois marches, sans clous ni colle. Il effectue deux tours complets, sans pilier central, faisant reposer l'intégralité de son poids sur la première marche. L'origine du bois est encore inconnue à nos jours, et ne provient en tout cas pas de la région. De toute évidence, il aurait dû s'effondrer à la première utilisation, et pourtant il est toujours debout, depuis cent cinquante ans.



Toutes ces apparitions et reliques nous rappellent deux choses importantes sur saint Joseph. Il s'agit tout d'abord de sa très grande humilité : on ne retient presque aucune parole de ses manifestations, et celles-ci se font sans les grands miracles qui accompagnent presque toujours les venues de la Sainte Vierge. On lui connaît peu de sanctuaires, et pourtant sa vénération est grande dans l'Eglise universelle, dont il est le Patron. Ensuite, ses apparitions et reliques sont presque toujours liées, de près ou de loin, à Marie et à Jésus, comme pour mettre en lumière le lien indéfectible qui les unit. Son anneau, ses chausses, son apparition à Cotignac, son escalier miraculeux nous rappellent l'amour de Jésus et de Marie, le dévouement et la fidélité qu'il leur a consacrés durant sa vie et qu'il continue d'incarner au Ciel. De même que Marie s'est tenue sans cesse aux côtés de Jésus, Joseph est resté fidèle en toutes choses, véritable témoignage du service que les hommes sont appelés à remplir pour Dieu, dans le travail de chaque jour et la fidélité de chaque instant.

RJ

[1] Louis III et Carloman, en 879
[2] Dans le Calvados

Actualités Mathématiques

2025 est une année Sainte. 2025 est-elle une année mathématique ? 2025 a en tout cas de belles propriétés :

2025 est égal à $(20+25)^2$

$2025 = 1^3+2^3+3^3+4^3+5^3+6^3+7^3+8^3+9^3 = (1+2+3+4+5+6+7+8+9)^2$

*En toutes lettres : 2025 est donc la somme des **cubes** de tous les chiffres de 1 à 9 ainsi que le **carré** de la somme de tous les chiffres de 1 à 9.*

2025 est aussi la somme de tous les nombres impairs de 1 à 89.

$2025 = 45^2 = 5^2 \times 9^2$, mais aussi $2025 = 27^2 + 36^2 = 40^2 + 20^2 + 5^2$

2025 est donc une année de carré parfait 45 x 45.
Seuls nos lecteurs de 89 ans et plus ont déjà vécu dans une année de carré parfait en $1936 = 44^2$ ce qui fait dire : "*Habituellement, on ne vit qu'une fois dans une année de carré parfait*". Nous pouvons souhaiter que les plus jeunes de nos enfants ou petits-enfants connaissent l'année $46^2 = 2116$…

En remarquant que 2116 est dans 91 ans et que 46^2 est aussi la somme des nombre impairs de 1 à 91, on peut remarquer qu'en fait n^2 est égal à la somme des nombres impairs de 1 à 2^{n-1}.

Bonne année !

19 mars : saint Joseph, époux de Marie

« Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à votre imitation, patriarche Joseph, telle sera ma devise à la vie à la mort. Ainsi soit-il. »

Prière de saint Pie X à saint Joseph



Le coin des jeunes

Comment saint Joseph agit

Jeunes hommes pleins d'énergie et d'ambition, nous prévoyons à notre échelle de changer le monde, de rebâtir la Chrétienté et de sauver le royaume de France.
Ambition légitime et nécessaire que nous souhaiterions voir partagée par le plus grand nombre.
Néanmoins avant de partir au combat, il ne paraît pas inutile d'observer le mode d'action de saint Joseph, patron des travailleurs et des pères de famille, afin de s'en inspirer le plus possible.
En effet, saint Joseph n'a-t-il pas lui-même réalisé ce qu'il y a de plus noble et de plus grand pour un homme : conduire, diriger et protéger une famille constituée de Marie, mère de Dieu et des hommes, et de Jésus, Dieu lui-même et Sauveur de l'humanité ? Quel meilleur exemple pourrions-nous suivre ?

Et saint Joseph, si digne, issu d'une longue lignée de patriarches et de rois, a-t-il revendiqué un quelconque héritage ? S'est-il vanté de son illustre naissance pour obtenir une place dans une auberge à Bethléem ?
Non, saint Joseph mené par sa recherche du Bien, du Beau et du Juste a vécu une jeunesse ordinaire, dont aucun fait ne nous a été rapporté jusqu'à sa rencontre avec Marie. Et c'est quand il s'aperçoit qu'elle est enceinte que l'extraordinaire fait irruption dans sa vie. Son premier réflexe est de prendre conseil auprès de Dieu qui le guide par la voix de l'ange. Il obéit et agit en conformité avec l'ordre reçu. De même quand il s'agit de fuir en Egypte.
Il agit bien, ordinairement, dans le cadre de son devoir d'état, selon la sagesse et la vertu qu'il a acquise et il agit extraordinairement uniquement quand Dieu le lui demande, selon le plan divin et établi de toute éternité.
Toutes ces actions extraordinaires, il les fait exclusivement pour Dieu et non pour lui, pas le moindre détournement de gloire. Il garde son cœur et son intention purs de toute vanité.
Enfin, en tant qu'époux de Marie, tout ce qu'il fait, il le fait en union avec elle et par amour pour elle et pour Jésus.

En résumé, vous voulez savoir comment sauver le monde ? Suivez la méthode saint Joseph :
Agir ordinairement selon son devoir d'état ; pour l'extraordinaire, se laisser guider par Dieu en se mettant en état de percevoir sa volonté. Tout faire avec humilité, en union avec Marie et pour la gloire de Dieu.
En respectant bien cette recette, nous sommes assurés de nous endormir comme lui dans les bras du Bon Dieu.

Antoine



Jésus, Marie, Joseph,
je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph,
assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph,
faites que je meure paisiblement
en votre sainte compagnie.

Imitons le silence de saint Joseph

Le coin des jeunes

Ma chère Bertille,

Si nous nous référons à l'Evangile, saint Joseph est bien « l'homme du silence ». C'est donc le moment de te donner quelques considérations sur cet élément fondamental, essentiel de la vie spirituelle du catholique qui veut entretenir une relation vraie et sincère avec le mystère de Dieu. Ne crois pas que le silence ne soit réservé qu'aux personnes cloîtrées ; les actifs et tous ceux qui sont tenus d'avoir de nombreux contacts humains ou de grandes responsabilités ne donneront à leurs paroles et à leurs actes le juste poids de vérité et d'efficacité qu'à condition de savoir goûter et pratiquer régulièrement le silence.

Arrêter le mouvement de ses lèvres et l'agitation de ses pensées n'est que la première étape : ce n'est là que l'action de se taire.
« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure[1]*. » Ce n'est que dans le silence que nous parviendrons là où Dieu a fait en nous sa demeure. L'amour de Dieu sera suivi de cette union avec Celui qui seul peut combler le vide de notre cœur.*
Le bruit, les paroles inutiles, les informations écoutées en boucle, les sonneries perpétuelles des notifications de notre téléphone et ce monde toujours en mouvement n'ont d'autre effet que de nous faire perdre de vue l'essentiel.
Certains refrains nous reviennent sans cesse à l'esprit : « Il faut regarder la vie en face », « être au courant des actualités pour savoir comment réagir », etc…
La meilleure façon de regarder la vie réelle en face est d'avoir cette confiance en Dieu et de ne regarder le monde qu'à travers le kaléidoscope de notre amour pour Lui : tout ce qui arrive, bien ou mal, est voulu ou permis par Lui et rien de ce qui nous arrivera ne sera ignoré de Lui.
Ce silence n'est pas facile à atteindre, je te l'accorde ! En effet, Dieu ne parle pas le langage de l'homme et il est difficile de sentir sa présence ; il faut s'y exercer chaque jour, lui demander cette grâce et trouver la paix dans la confiance. Dieu veut davantage se donner à nous que nous ne désirons le posséder…
Ensuite, dans le silence de ton cœur, il te faudra apprendre à écouter sa voix. C'est encore une autre étape à laquelle tu ne parviendras que si tu lui demandes avec ardeur et sans jamais te décourager.
Avec Dieu il ne faut pas se durcir, ni s'impatienter, il suffit de Lui demander ses grâces sans jamais se lasser… Lui demander la contrition de nos fautes, Lui demander de remplir notre cœur de son amour, Lui demander d'entendre sa voix…
Souvent tu me dis que tu rentres de réunion avec tes amis avec un arrière-goût de temps perdu et que tu ressens un grand vide. Ce grand vide, c'est la place de Dieu…
Parfois tu te décourages et tu trouves ce silence en Dieu inaccessible ? Utilise alors cette arme que tu possèdes si bien : le sourire ! Souris à tes qualités, à tes efforts, même s'ils sont vains, et remercie le Bon Dieu de t'avoir tout donné. Souris au Bon Dieu Lui-même, il saura changer en joie ces regards attristés sur toi-même. « La tristesse, c'est le regard sur soi, la joie, c'est le regard sur Dieu[2]*. »*

Je te laisse méditer tout cela pendant ce Carême qui commence en ce mois de saint Joseph. Et dans les moments difficiles, pense à ces échanges de regards entre saint Joseph et Notre-Dame à Nazareth. Ils n'avaient pas besoin de mots pour que leurs cœurs s'unissent dans leur amour autour de leur Fils bien-aimé.
Je t'embrasse affectueusement,

Anne

[1] Evangile selon saint Jean, 14-23
[2] Dom Augustin Guillerand

Ô Saint Joseph, donnez-moi l'ombre sinon mon amour est mort

Le coin des jeunes

Pour que vous me parliez, je me suis mis en prière,
Mais je n'entendais rien que le vent qui faisait battre mon volet,
Que la pluie et cette sourde plainte de mon cœur.

Ne tardez plus, car, dans mon âge mûr,
Je sens que j'ai besoin de votre conseil.
Ah ! Pourquoi vous cachez-vous ainsi ?
Pourquoi mettre entre vous et moi des siècles d'ombre et de silence ?
Je suis prêt à sentir votre main dans la mienne,
Mais j'étreins le vide tout à coup,
Je n'aurais jamais cru qu'il fût aussi difficile de la saisir.
Vous êtes fixe dans ma pensée.
Il faut que j'aille à la conquête de votre pauvreté
Comme à la conquête d'un lys dans les difficultés d'une croisade.

Ayez pitié de moi, Patriarche !

Si loin, et si proche : car vous veillez singulièrement sur ma vie !
Vous ne m'avez rien refusé que de vous laisser entendre et voir.
Mon cœur s'emplit de piété quand je pense
Qu'à toutes mes heures d'amertume vous êtes là !
J'aime, de vous, jusqu'aux images les plus banales,
Jusqu'aux statues bariolées qui se dressent sur l'autel villageois,
Qui vous représentent avec une équerre, un bâton ou une règle à la main.

Vous, le bafoué,
Dont le nom seul est une gêne sur les lèvres du chrétien tiède,
Et un blasphème sur celles de l'impie,
Recevez ici mon hommage. (…)

Souvenez-vous de votre sortie d'Egypte,
Quand la persécution eut pris fin, quel arc-en-ciel se leva sur les vergers sonores !
Mais ces merveilles ne furent rien, en comparaison de celles que vous avez contemplées au moment où, comme un lys,
La main de votre divin Fils s'est posée sur votre paupière pour la clore.
L'ombre peut régner dans ma chambre.
Il y a de la lumière au-dehors.
Vous m'êtes témoin, ô Saint Joseph !



Le coin des jeunes

Que les seules vraies joies que j'ai goûtées,
C'est dans l'ombre quand je me sens avec vous.
Lorsque l'on est privé d'honneurs, combien il est doux d'aimer son métier, de se dire que L'on travaille sur votre établi et que notre famille contemple notre œuvre du moins avec l'œil bienveillant de la foi !

Qu'Ils en ont vu, Jésus et Marie, d'hommes qui vous tenaient pour peu de chose,
Qui dressaient en face de votre boutique aux meubles simples et honnêtes leur art décoratif !
Ce n'est pas chez vous qu'un Pilate eût commandé son lavabo, Hérode son lit, César sa chaise.

Ils s'adressaient aux fournisseurs officiels qui en recevaient de la gloire.

Mais vous, Patron bien-aimé, vous avez déposé dans le cœur des ouvriers de bonne volonté,
A qui ne vont point les faveurs des puissants de ce monde, cette graine cachée qui s'appelle l'amour et qui ne se vend ni ne s'achète.
Cette graine, vous la faites tant fructifier en moi,
Et embaumer, que ma bouche ne sait vous dire mon allégresse.

Donnez-moi l'ombre, sinon mon amour est mort.

Prière de Francis Jammes (1868-1938) Extraits

De fil en aiguille

Ouvrir-fermer-ouvrir-fermer : un outil pour apprendre à devenir un grand !



Chères couturières,
Comment s'entraîner à lacer ses chaussures sans être plié en deux, empêtré entre ses genoux et son écharpe ? Et apprendre à fermer ses boutons de chemise sans voir le bouton du col ?
Nous vous proposons un patron de jeu pédagogique, à réaliser pour vos enfants ou ceux de votre entourage. Réalisez cette planche d'apprentissage des moyens de fermeture, en y glissant pour terminer une plaque de carton fort, un grand livre ou bien un tableau/ardoise d'enfant. Les petits seront heureux d'apprendre à faire comme les grands et ce sera, nous l'espérons, un peu plus de facilité avant de partir pour la messe ou pour l'école !
Bonne couture !

Atelier couture

https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/

Ô saint Joseph, apprenez-nous !

« Oh, papa, vous allez faire des travaux ? » La mine réjouie du petit garçon arrache un sourire à son père. Ses yeux pétillent de joie à l'idée qu'aujourd'hui, avec papa, il va pouvoir jouer avec quelques outils. Oh, il ne lui faut pas grand-chose pour être comblé, à trois ans : un petit grattoir pour ôter les morceaux de tapisserie récalcitrants sur le mur, une vieille éponge imbibée d'eau tiède pour dissoudre la colle et arracher le papier peint, un marteau pour détacher les anciennes plinthes, un tournevis qui demandera toute sa concentration pour rester docilement dans la tête de vis et tourner sans récriminer. En fait, tous les enfants aiment ces journées de travaux dans la maison. Chacun, selon son âge, en fera plus ou moins. Petit à petit, à force de patience, leur aide devient véritablement efficace. Leurs petits travaux deviennent une vraie réalisation, qui, une fois achevée, les rend fiers. Peinture, papier peint, manutention de meubles, corvées de bois, potager, ou plus humblement, coups de balais, aide à la cuisine… Les petites mains s'activent dans la maison et les petits cœurs goûtent la joie du travail bien fait.



Car oui, à l'école de leurs parents et maîtres, l'impatience des enfants à faire, souvent trop vite, laisse peu à peu la place à la joie d'avoir bien fait. Les enfants apprennent la docilité pour imiter le bon geste, la patience pour essayer à nouveau après l'échec, l'humilité pour comprendre que derrière les choses qui se voient se trouvent toujours des tâches plus ingrates, invisibles. Et même, qu'il n'existe pas de beauté dans un travail sans qu'il n'y ait, nécessairement, une tâche, un effort invisible, un sacrifice, un don caché derrière ce qu'on voit. Ce qui attire l'œil n'est véritablement achevé que si l'artisan, celui qui a réalisé l'œuvre, y a mis tout ou partie de son cœur.

Ô saint Joseph, apprenez-nous la charité ! Enseignez-nous, vous qui guidâtes les mains du Sauveur sur le rabot. Une œuvre d'art sans charité n'a aucune valeur aux yeux de Dieu. Mais la plus petite chose, faite avec la plus grande Charité, résonne dans l'éternité par-dessus les siècles. Ainsi, du parfum jeté sur les pieds de Jésus par sainte Marie-Madeleine, ainsi, du bâton sec arrosé par l'obéissance de sainte Rita, puis fleuri et porteur de fruit par sa charité. Ainsi du petit geste, humble, fait dans le secret de Dieu, par amour, qui claquera comme un étendard éclatant sur les parvis célestes au jour du jugement dernier. Ce qui n'est pas fait avec le cœur n'a pas de valeur.

Ô saint Joseph, apprenez-nous la patience ! Vous qui eûtes le plus pur des élèves, apprenez-nous à sans cesse recommencer. A ne pas rester sur un échec, mais toujours, à essayer à nouveau. >>>

>>> Puis, à ne jamais se satisfaire du médiocre, mais à toujours chercher à faire mieux, à force d'entraînement. Dans nos œuvres manuelles comme dans nos œuvres intellectuelles et spirituelles. Que nos méditations soient de plus en plus profondes, que nos travaux manuels soient toujours plus aboutis, qu'au bureau comme à la maison, nous ne nous lassions jamais de faire mieux que la fois précédente. Par le travail, l'homme a le pouvoir, reçu de Dieu, de parfaire la Création. Pouvoir immense, qui confère au travailleur une noblesse qui oblige.

Ô saint Joseph, apprenez-nous l'humilité ! Vous qui demeurâtes caché dans l'ombre du Fils de Dieu, enseignez-nous une plus grande humilité, qui nous fera rechercher uniquement l'agrément de Dieu et non celui des hommes. L'authentique goût du travail bien fait comble de joie notre cœur quand nous offrons nos travaux pour la gloire de Dieu, peu importe l'opinion des hommes, peu importe même qu'un seul homme connaisse notre œuvre tant que Dieu la considère. Ainsi en est-il des pierres et poutres de Notre-Dame de Paris, dans des endroits inaccessibles, et pourtant, travaillées avec soin, parfois décorées d'une frise ou d'un autre ornement ouvragé. L'homme du XX^{e} siècle s'étonne : pourquoi mettre de la beauté là où aucun œil humain ne peut accéder ? Tout simplement parce que l'ouvrier est véritablement chrétien lorsqu'il œuvre pour Dieu d'abord, indépendamment du regard des hommes. Que la pierre soit sur le tympan admiré des pèlerins ou sur le faîte d'un arc de la voûte, elle doit être faite avec le même soin, car Dieu voit les deux.

Ô saint Joseph, apprenez-nous à donner du cœur à l'ouvrage, à patiemment chercher à toujours faire mieux, à ne travailler que pour la gloire de Dieu. Ainsi, nous pourrons enseigner à nos enfants ce goût du travail chrétien, celui qui bâtit jadis les cathédrales de nos villes, celui qui recopia les textes sacrés à la lumière d'une bougie, celui qui défricha les forêts et draina les marais autour des abbayes. Un père qui n'emmènerait pas ses garçons et ses filles travailler avec lui, dans la maison ou au jardin, manquerait à son devoir d'éducateur. Car le travail que nous faisons avec nos mains et notre tête, sur cette terre, à la manière de saint Joseph, est l'image du travail que nous faisons dans notre âme pour édifier la cathédrale de notre sanctification, éternelle, toute offerte à la gloire de Dieu.

Louis d'Henriques



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Allez à Joseph, mes enfants !

Pour les petits comme pour les grands

Joseph, nom si doux qui veut dire « accroissement ».
Accroissement d'épreuves, de combats, et accroissement de victoires à la mesure des combats. Accroissement de consolations intérieures, de joies incomparables et de mérites pour le Ciel… Voilà bien le saint que tout chrétien doit honorer chaque jour !

Protecteur de l'Église

Tandis que tous les saints de l'Ancien Testament ont attendu le Sauveur promis, saint Joseph, mille fois plus heureux qu'eux au Ciel, le prenait dans ses bras sur la terre, l'adorait en le contemplant avec ses yeux et son cœur ; il l'avait tout à lui pour l'admirer et le protéger tant qu'il était petit enfant.
L'Église et Jésus ne font qu'un. Comme il porte Jésus, saint Joseph tient l'Église dans ses bras et sur son cœur. Comme il a sauvé Jésus, il la sauve et la sauvera de tous les dangers.

Modèle d'humilité

L'humilité est la vertu qui apporte la paix à l'âme. Saint Joseph ne s'énerve jamais, il écoute et ne dit pas un mot dans l'Évangile. Il a un modeste métier de charpentier, une petite maison toute simple avec juste le nécessaire pour que sa famille, Jésus et Marie, aient bien ce qu'il leur faut. Saint Joseph travaille dur, il ne se plaint jamais et garde son sourire même s'il fait trop chaud ou trop froid, ou s'il se blesse avec sa scie…
Le contraire de l'humilité est l'orgueil, le premier péché qui a entraîné tous les autres ! Celui qui nous sépare du Bon Dieu. Or le bon chrétien cherche à se rapprocher de Dieu durant toute sa vie sur la terre. L'orgueilleux pense d'abord à lui, il veut la meilleure part, qu'on le regarde et qu'on l'écoute, il ne pense pas aux autres et se met en colère quand on ne fait pas ce qu'il veut. Mais saint Joseph est humble. Il ne parle pas de lui, il rend service et ne se fait pas remarquer.
Pourtant saint Joseph était chef de famille, et responsable du propre Fils de Dieu et de Marie si sainte ! Il aurait bien pu en tirer quelque gloire… Et non, saint Joseph obéissait dans l'ombre.

Modèle d'obéissance

Le meilleur remède contre l'orgueil est l'obéissance. Et l'on peut vraiment dire que saint Joseph a été bien obéissant.
Dieu a plusieurs fois envoyé un ange pour guider saint Joseph dans sa mission de protecteur de la Sainte Famille. « Marie aura un fils, tu lui donneras le nom de Jésus.» Et Joseph appela l'Enfant Jésus. « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.» Et aussitôt, en pleine nuit, Joseph partit avec Jésus et Marie, et marcha des jours et des jours jusqu'en Égypte, sans compter sa fatigue ni s'inquiéter : l'ange de Dieu l'avait dit, et il obéissait. Comme promis, après la mort d'Hérode, l'ange revint dire à Joseph de retourner dans son pays, ce qu'il fit sans discuter. Cette belle obéissance de saint Joseph nous montre son très grand amour pour le Bon Dieu !

Modèle de charité

Toute action faite dans le désir de plaire à Dieu est bonne. Mais Dieu nous demande d'abord de choisir, car il veut notre volonté à le préférer au-dessus de tout. Préférer Dieu à tout s'appelle la charité. C'est l'aimer de toutes nos forces. Dieu est notre meilleur ami, il veut notre bien et est allé jusqu'à la mort sur la Croix pour nous. Pour l'amour de lui, sommes-nous prêts à tous les >>>



Pour les petits comme pour les grands

>>> sacrifices ? À choisir ce qui lui plaît plutôt que céder à nos propres envies ? Nous savons très bien ce qui plairait le mieux à notre meilleur ami, n'est-ce pas, car nous le connaissons bien. Aussi nous choisissons ce qui plairait à lui plutôt qu'à nous-mêmes.

C'est exactement ce qu'a fait saint Joseph qui a tant aimé Dieu qu'il a choisi de lui obéir pour lui plaire. Il a choisi le sacrifice de s'enfuir en pleine nuit avec Marie fatiguée et son tout petit bébé Jésus, de voyager dans la chaleur du soleil égyptien, cherchant des points d'eau et l'ombre rare de quelques palmiers pour survivre… Il a choisi de travailler courageusement et sans compter ses heures pour nourrir sa famille et l'installer correctement à Nazareth.

Dieu donne toujours sa grâce en fonction de ce qu'il nous demande, et saint Joseph, dans la mission spéciale que lui demandait Dieu, a sûrement reçu un surcroît de grâces successives, qui ont porté son amour à un degré incomparablement plus grand que celui de tous les anges du ciel. Passant sa vie au milieu des flammes ardentes qui consumaient les cœurs de Jésus et de Marie, de quel feu de charité ne devait pas brûler le cœur si pur de saint Joseph !

On ne peut aimer Marie sans avoir une grande dévotion pour saint Joseph. Plus on le connaît, et plus on l'aime. Il est le patron spécial de la vie intérieure, de l'oraison, des vocations et de la sainte mort, lui qui avait Jésus et Marie auprès de lui au moment de sa mort. La plus belle des morts !

Prenons-le comme modèle, et toutes grâces nous seront assurées dans l'amour de Jésus et de Marie. C'est par les vertus de saint Joseph que nous ressemblerons à Dieu incarné sur la terre, vivant avec Marie et Joseph dans cette « trinité » d'ici-bas par laquelle il sanctifie les familles.

Sophie de Lédinghen

Un peu de douceur…
Saint Joseph

Il l'a établi le chef de sa maison, et l'intendant de tous ses biens.

« Chef de la Sainte Famille, priez pour nous ! »
« Gloire de la vie de famille, priez pour nous ! »
« Soutien des familles, priez pour nous ! »
Ces invocations des litanies de Saint Joseph nous rappellent le modèle que représente saint Joseph pour tous les pères de famille, et l'avantage que tous les membres de nos familles auraient à l'invoquer plus souvent. Que ce soit pour leurs besoins matériels, mais tout aussi bien comme conseil dans l'administration de leur vie familiale ou leur vie professionnelle :
« Modèle des travailleurs, priez pour nous ! »
« Nourricier du Fils de Dieu, priez pour nous ! »
« Joseph très courageux, priez pour nous ! »
Mais nous pouvons tout autant l'invoquer pour notre progrès spirituel et celui de nos proches, dans toutes les circonstances de la vie :
« Miroir de patience, priez pour nous ! »
« Consolation des malheureux, priez pour nous ! »
« Espérance des malades, priez pour nous ! »
« Patron des mourants, priez pour nous ! »
Alors, comment ne pas penser à Saint Joseph, quand il peut nous servir à nous aussi de protecteur et d'intercesseur, comme il le fait pour l'Eglise ?
« Terreur des démons, priez pour nous ! »
« Protecteur de la sainte Eglise, priez pour nous ! »

A la mode de Saint-Joseph

La Cité catholique

« Les autres adoptent des enfants. Jésus a adopté un père[1].» La formule est de Bossuet. Celui que Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, s'est donné comme père adoptif et nourricier devint nécessairement celui de tous les disciples que, dans la charité de son hypostase, Il adopta par le baptême. Aussi le pape Pie IX, après avoir étendu à toute l'Eglise la fête de son patronage, le 10 septembre 1847, le reconnut légitimement *Patron de l'Eglise universelle* par le décret « *Quemadmodum Deus* » du 8 décembre 1870.

Qu'elle semble cependant éloignée des temps modernes, cette tribulation antique et orientale que fut la « vie cachée » de saint Joseph ! Que nous révèle sa sainteté ? Quel enseignement pouvons-nous tirer d'elle ? Quel sens possède cette paternité ?

I. L'homme qui dort

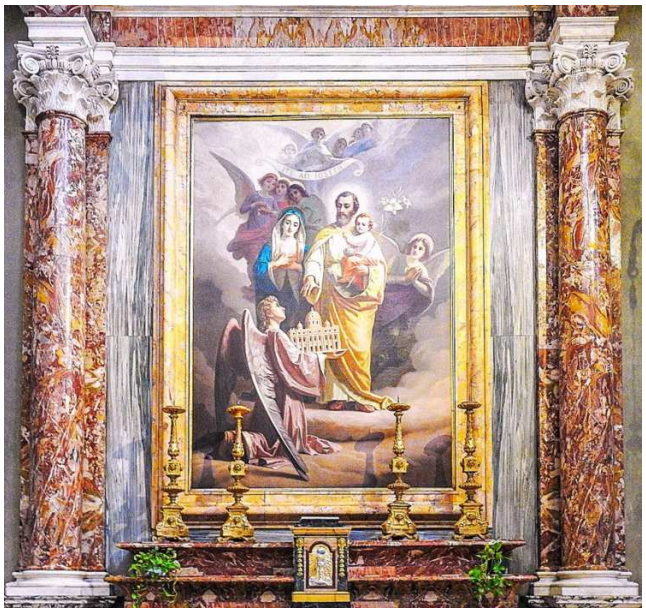
« Les temps si tristes que nous traversons… », soupirait déjà le pape Pie IX dans son décret, à propos de la fin des États pontificaux. Au risque de l'anachronisme, imaginons qu'un de nos contemporains se voit confier, par ces temps guère plus enthousiasmants que nous traversons, la délicate mission de garder le Fils de Dieu, qui est Dieu Lui-même, et sa Mère, l'Immaculée. Cet homme, assurément, installerait autour de sa maison des programmes de surveillance hors du commun, aurait recours à toutes sortes d'experts numériques en protection rapprochée, userait de l'Intelligence artificielle pour anticiper tous les scenarii budgétaires, sécuritaires, judiciaires, sociétaux possibles, afin de se sentir prêt à planifier tous les obstacles. Dans un univers aussi hostile et dangereux que le nôtre, tels sont les excès de prudence, mais aussi de témérité, dans lesquels tout citoyen appelé à des responsabilités, pourtant d'ordre bien plus futiles, n'hésite pas à engager ses efforts.

Or la sainteté de celui à qui échut, voilà plus de deux mille ans, cette mission surnaturelle, révèle un comportement parfaitement contraire : saint Joseph fut « l'homme qui dort », attendant paisiblement dans le repos le Conseil de l'Ange : l'Ecriture relate quatre songes bibliques qui permirent la réalisation effective du plan divin, sans lesquels l'Eglise n'aurait pu voir le jour : c'est ce que veut figurer le tableau de Giuseppe Rollini qui le représente auprès de Marie, l'Enfant-Jésus dans ses bras, gardant d'en haut avec sa main la Basilique Saint-Pierre, qu'un ange agenouillé lui présente humblement.

La première leçon que nous pouvons en tirer est d'ainsi s'en remettre à Dieu seul. Et si nous ressentons douloureusement les blessures de notre intelligence, c'est de comprendre qu'elle n'a nul besoin d'être augmentée artificiellement, mais exclusivement par le moyen de sa grâce : « Confie toi de tout ton cœur à Yahweh et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence. Dans toutes tes voies, pense à Lui et il aplanira tes sentiers.» [Proverbes, 3 5-6]

II. Mieux connaître Jésus

La société est dangereuse et il est humain de s'en inquiéter, pour soi-même comme pour ses proches. Vidéosurveillance, antivirus informatiques, masques sanitaires hygiéniques, portillons automatiques et vigiles armés : la deuxième leçon que nous pouvons tirer de l'attitude de saint Joseph, c'est qu'il n'y a de sécurité véritablement bien comprise qu'en une intimité régulière->>>



Giuseppe Rollini, Chapelle de Saint-Joseph, autel, basilique Sacro Cuore di Gesù, Rome

>>> -ment nourrie avec Dieu. Ce Dieu, que saint Joseph voyait en Jésus, nous pouvons le contempler dans le Saint Sacrement et le recevoir dans l'hostie. Je suis toujours étonné du petit nombre de fidèles présents lors de l'Adoration. Combien de force, de réconfort, d'amour, de protection surnaturelle et de miséricorde le Seigneur se montre pourtant désireux de communiquer à chacun en cette occasion ! Qui nourrit régulièrement cette intimité ne peut qu'apprendre à persévérer dans sa foi, son espérance, et grandir ainsi en charité. On ne peut s'approcher de saint Joseph sans désirer ardemment mieux connaître celui qui daigna être son fils, et sans comprendre qu'en Eglise, nous devons croître à son école. Toutes les tribulations que cette société nous réserve, plongée dans la plus redoutable apostasie, soumise à des intérêts qui depuis longtemps ont divorcé des nôtres, nourrie chaque jour des plus contagieuses illusions et traversée d'incessants conflits, s'effacent alors. J'en arrive ainsi à la troisième leçon, la plus édifiante sans doute :

III. La vie cachée

Bossuet composa en 1692 pour la religieuse Louise de Luynes un remarquable *Discours sur la vie cachée en Dieu*. Il y évoque métaphoriquement cette « image de moi » créée par « le jugement des hommes qui veut me suivre partout, me peindre, me figurer, me faire mouvoir à sa fantaisie, et croit par là me donner une sorte d'être ». Il compare cette « image » à son ombre qui le suit, « qu'une lumière changeante, qui me prend tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, allonge, rapetisse, augmente, diminue ». Ainsi poursuit-il, « ainsi en est-il des opinions, des bruits, des jugements fixes si vous voulez, où les hommes avaient voulu me donner un être à leur mode[2] ». Ne soyons pas des « êtres à leur mode ». Soyons des êtres « à la mode de saint Joseph », dont l'évêque de Meaux, dans le *Premier Panégyrique* qu'il dressa de lui, déclara : « Jésus est révélé aux Apôtres, pour l'annoncer par tout l'univers ; Il est révélé à Joseph pour le taire et pour le cacher.» Saint Joseph ne connut pas, de la terre, le ministère public de Jésus. De celui dont il fut le père adoptif, il ne connut ainsi que la vie cachée à Nazareth, celle qui fut si chère au cœur de Charles de Foucauld. De cette dernière, il demeure pour nous le modèle indépassable. Malgré les réseaux sociaux, les smartphones, les sollicitations de la cité, malgré le bruit et la fureur, efforçons-nous de suivre, au service de son Divin Fils et selon nos vocations respectives, l'exemple qu'il offrit pour toujours, à tous les hommes de bonne volonté.

G. Guindon

---

[1] Bossuet, *Élévations sur les mystères*, « Seizième semaine », V

[2] Bossuet, *Discours sur la vie cachée en Dieu* (1692)



24 mars : Notre-Dame de l'Epine

La Basilique Notre-Dame de l'Epine, dite le « joyau de la Champagne », a été construite en rase campagne et élevée au rang de Basilique par saint Pie X en janvier 1914.
Sur ce terrain inculte, les troupeaux venaient paître à l'ombre d'une chapelle déjà mentionnée en 1230.
La découverte d'une statue miraculeuse de la Vierge, la veille de l'Annonciation de 1400 au milieu d'un buisson d'épines en flammes, entraîna la construction de cette basilique gothique.
De génération en génération, Notre-Dame de L'Épine est invoquée par tous les foyers qui désirent un enfant mais aussi comme protectrice de la vie naissante et de la petite enfance.

Instruction en famille

Une éclaircie dans un ciel toujours sombre ?

Actualité littéraire et juridique

Il peut être un peu optimiste, voire présomptueux, d'annoncer une éclaircie dans le ciel toujours sombre de l'interdiction de l'école à la maison. Cette mesure phare de la loi contre le « *séparatisme* » est toujours en vigueur et aucun projet de modification pouvant effectivement la remettre en cause n'apparaît à l'horizon. Pourtant, l'instruction en famille était sortie indemne de la réforme de Jules Ferry créant l'instruction laïque, gratuite et obligatoire en 1882 et en 2017, le Conseil d'Etat l'avait même érigée comme une composante de la liberté d'enseignement constitutionnellement protégée. L'école à la maison n'a pas été remise en cause dans les régimes totalitaires. La France se singularise dans le monde en appliquant un régime d'interdiction.

La loi du 24 août 2021, confortant le respect des principes de la République, soumet l'instruction à la maison à une autorisation préalable de l'Etat qui est accordée si la famille peut invoquer l'un des quatre cas de dérogation : i) l'état de santé de l'enfant ou son handicap, (ii) la pratique d'activités sportives ou artistiques intensives, (iii) l'itinérance de la famille ou l'éloignement de tout établissement scolaire public, et (iv) « *l'existence d'une situation propre à l'enfant motivant le projet éducatif sous réserve que les personnes responsables de l'enfant justifient de la capacité de la personne chargée d'instruire l'enfant à assurer l'instruction en famille dans l'intérêt supérieur de l'enfant* ». Les trois premiers cas n'ont pas soulevé de difficultés majeures. Il n'en est pas de même pour le quatrième car l'obscurité de la loi laisse à l'administration une grande latitude pour l'interpréter. Le Conseil constitutionnel a dû se livrer à des contorsions juridiques pour valider la loi en tentant d'encadrer la pratique de l'administration. Ainsi, les rectorats ne devaient fonder leurs décisions sur les dérogations à l'interdiction de l'instruction en famille que sur les seuls critères que sont (i) la capacité des parents à permettre aux enfants d'acquérir le socle commun de connaissances, de compétences et de culture prévu par la règlementation, et (ii) la présentation d'un projet pédagogique comprenant les éléments essentiels de l'enseignement et de la pédagogie adaptés aux capacités et au rythme d'apprentissage de l'enfant. L'administration ne s'est pas satisfaite de la limitation ainsi apportée à ses pouvoirs et a estimé qu'il lui revenait d'apprécier quel était l'intérêt supérieur de l'enfant au terme d'une d'analyse mettant en balance les avantages et les inconvénients résultant pour l'enfant de l'école à la maison par rapport à l'école à l'école. Elle substitue son appréciation à celle des parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants et à qui devrait revenir le choix de leur mode d'instruction. Cette position tout à fait abusive a été soutenue par le Conseil d'Etat. Les dérogations pour ce motif n'ont été accordées qu'au compte-goutte pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024, et de façon très variable d'une académie à l'autre.

Une timide éclaircie est venue de façon inattendue avec l'intervention du Comité des droits économiques, sociaux et culturels du Conseil économique et social de l'Organisation des Nations-Unies. En octobre 2023, le Comité s'est dit « *préoccupé par les informations sur les dispositions introduites par la loi du 24 août 2021 qui limiteraient la possibilité d'accéder à l'instruction en famille* ». Dans sa réponse embarrassée, le gouvernement français a assuré le Comité du caractère effectif de l'instruction en famille en fournissant des statistiques biaisées mélangeant les chiffres afférents aux quatre motifs de dérogation et en y incluant celles accordées de plein droit à titre transitoire pour les frères et sœurs des enfants scolarisés à la maison avant l'entrée en vigueur de la loi. Ce comité n'a pas de pouvoir coercitif mais son intervention confirme le caractère liberticide de la législation française dans ce domaine.

Lors d'une audition organisée le 18 septembre 2024 par la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale, Mme Caroline Pascal, directrice générale de l'enseignement scolaire, >>>

>>> a été interrogée sur l'instruction en famille. Elle a donné quelques chiffres : 35 000 enfants bénéficiaient de ce régime pendant l'année 2018-2019, chiffre porté à 72 000 à la sortie du Covid - en 2021-2022 avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi - et 35 000 en 2023-2024. L'administration a reçu 52 000 demandes pour l'année 2023-2024 dont 88,4 % ont reçu une réponse positive, tous motifs confondus. Elle n'a pas donné de chiffre pour le quatrième motif tout en admettant qu'il concentrait le plus de refus. Elle a aussi reconnu que le taux de refus variait d'un département à l'autre. Elle a insisté sur la baisse du nombre des demandes de dérogation en y voyant un signe de confiance dans l'institution scolaire alors que le fort taux de refus des années précédentes a découragé de nombreuses familles de tenter leur chance. Lors d'un débat à l'Assemblée nationale tenu le 16 janvier 2025 sur l'évaluation de la loi de 2021, M. Xavier Breton, député de l'Ain, a soulevé la question du bien-fondé du régime actuel qui fait de l'interdiction de l'instruction en famille le principe et la liberté l'exception, le risque de voir l'école à la maison renforcer le communautarisme invoqué n'ayant pas été selon lui établi. Le ministre délégué auprès du ministre de l'Intérieur qui représentait le gouvernement s'est contenté d'indiquer que le nombre d'enfants scolarisés en famille était en baisse et s'élevait à 30 644 pour l'année scolaire 2024-2025. Il est très vraisemblable que ce chiffre soit bien inférieur à la réalité, beaucoup de parents pour des raisons diverses préfèrent, en effet, ne pas demander une autorisation qu'ils ont toutes les chances de se voir refuser.

Une proposition de loi a été déposée à l'Assemblée nationale le 17 septembre 2024 par les députés du Rassemblement National afin de rétablir le régime précédent de la déclaration préalable qui remplacerait celui de l'autorisation préalable actuellement en vigueur. Cette proposition se fonde sur le Protocole additionnel à la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, que la France a ratifié le 3 mai 1974 selon lequel « *nul ne peut se voir refuser le droit à l'instruction. L'État, dans l'exercice des fonctions qu'il assumera dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques*. » Même si cette proposition n'a malheureusement que peu de chances d'aboutir, le débat n'est pas clos sur le sujet et il nous appartient de l'entretenir en attendant des jours meilleurs.

Thierry de la Rollandière



5 avril : saint Vincent Ferrier

« Quelque étendue d'esprit qu'on croit avoir, il ne faut jamais omettre, en lisant et en étudiant, d'élever son cœur à Jésus-Christ pour lui demander la grâce de l'intelligence ; et il est nécessaire de retirer souvent ses yeux du livre pour se cacher intérieurement dans les plaies du crucifix. »

Onzième station

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Me voici une nouvelle fois devant le Crucifix, où mon Sauveur veut me voir à genoux, contemplant ses cinq plaies avec amour et reconnaissance. *Adsum*, me voici, ô mon Jésus ! Je viens lire sur votre corps meurtri l'immensité de mon indignité et la grandeur de votre miséricorde.

Onzième station : Jésus est attaché à la Croix

Composition de lieu

A grands coups les soldats frappent sur les clous qui crucifient Notre-Seigneur à la Croix. Voici à présent Jésus face à la foule, entouré de deux voleurs. Sa respiration est cause de grandes souffrances, car elle le force à prendre appui sur l'un ou l'autre de ses membres cloués, ravivant la douleur violente que provoquent des nerfs mis à vif ; sa tête n'a pas d'autre soutien que cette couronne qui s'enfonce un peu plus au contact du bois. Il fait chaud, la foule bruyante l'invective, et Marie est là, debout au pied de la Croix.



Corps de la méditation

C'est pour moi, pour toutes les fois où je veux rejeter loin de moi ma pauvre croix, que Jésus veut s'y attacher fermement. Plus je la rejette, plus je me révolte sous le joug, et plus Jésus souffre, pour m'obtenir la grâce de l'acceptation totale et amoureuse de ma peine. Il est là, les bras étendus, ouvrant son cœur miséricordieux à qui veut s'y jeter avec reconnaissance. Sans rien dire, il supporte les moqueries et les insultes des passants, il pardonne au bon larron, il me pardonne à moi aussi quand il dit à son Père : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Non, je ne comprendrai jamais assez la gravité de ma faute et mon indignité, mais je ne veux pas désespérer de mon salut puisque je vois mon Sauveur étendu sur ce bois pour moi.

>>>

>>> Jésus veut s'attacher à la Croix. Il est le Tout-Puissant, et aurait pu choisir un autre moyen : non, il veut se lier à elle, et que sa victoire passe par elle. Pour l'Eternité nous nous rappellerons, à travers ses sacrés stigmates, combien la Croix est le symbole de la victoire. Certaines âmes privilégiées ont porté dans leur chair la marque de vos plaies, je pense à saint François, sainte Catherine de Sienne, sainte Rita... et plus près de nous le Padre Pio ! Quelles souffrances ils ont endurées par amour pour vous ! Ce n'est pas cette voie mystique que vous désirez pour moi, ô mon Jésus, mais plutôt cette petite voie toute simple qu'aime tant sainte Thérèse. Moi aussi je veux être attaché à ma croix, bien petite en comparaison de la vôtre, et je veux l'aimer car elle me conduit à vous. Comme vous je veux être attaché par trois clous, ceux de l'humilité, de l'obéissance et de la persévérance, car c'est là le plus sûr moyen pour atteindre le Ciel, qu'importe mon âge.
Avec Notre-Dame au pied de la Croix pour encourager, soutenir mes efforts, et recueillir mes larmes, je ne désire rien de plus que la grâce de répondre à tant d'amour.

Colloque

« Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.» Jean XII, 32. Du haut de votre croix, et au milieu de tant de souffrances, vous pensez à moi, et vous voulez me presser sur votre cœur pour changer le mien. O mon Jésus, faites, faites donc tout ce que vous voulez de ce cœur qui vous appartient et qui ne veut être à personne d'autre ! Crucifiez-moi avec vous, ainsi je serai assurée de ne plus jamais être séparé de vous.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE …

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Une recette sur cintre !



Qui n'a jamais soupiré en suivant une recette de cuisine sur un livre qui ne tient pas ouvert ? Livre qui risque fortement d'être tâché !

Les smartphones donnent la possibilité de tout prendre en photo, bien sûr, mais le support du smartphone, vu sa petitesse, n'est pas toujours très pratique non plus.

Pour une recette compliquée, vous pouvez éditer la recette sur l'imprimante de votre ordinateur (ou la photocopier). Placez-la dans une pochette plastique et utilisez un cintre pince-jupe. La recette suspendue au cintre, le cintre peut être à son tour suspendu à la poignée d'un placard. En cas de tache, un coup d'éponge et le problème est réglé.
La collection de vos recettes préférées peut être démarrée dans un classeur, placé dans la cuisine, pour davantage de rapidité, d'efficacité et de propreté !

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Saint Joseph, discret dans les arts comme dans la vie

S'il est un personnage dont la présence dans l'art a connu de grandes évolutions, c'est bien saint Joseph ! Nul aujourd'hui n'imagine une Sainte Famille sans Joseph et nulle famille ne prive son foyer d'une Sainte Famille. Pourtant, le père nourricier du Christ fut pendant longtemps presqu'invisible aux yeux des hommes et, pendant toute la période médiévale, il ne bénéficia pas spécialement d'un culte propre. Il faut attendre le XIVe siècle pour que place lui soit faite dans l'art religieux.

A l'ombre de la Vierge et du Christ : une absence remarquable



L'absence primitive de Joseph dans l'art paléochrétien puis médiéval tient de sa non implication dans la conception du Christ. Pour des besoins dogmatiques, dans un contexte où les hérésies étaient nombreuses, sa place devait demeurer en retrait. C'est ainsi que sur les Nativités, comme à Palerme, en Sicile au XIIe siècle, il est à l'écart de la Vierge et du Christ. Il tient sa tête, adoptant l'attitude du penseur, et tourne le dos à la Vierge pendant que deux sages-femmes nettoient l'Enfant-Jésus nouveau-né, suivant les traditions apocryphes. Ce dos tourné est une manière de signifier visuellement, non pas qu'il ne reconnaît pas le Christ comme Dieu, mais qu'il ne participe nullement à sa conception. Il n'a rien à voir dans sa naissance.

En dépit de cette mise à l'écart, il n'est pour autant pas exclu de la sainte Famille dont il est le gardien et le chef : il conduit la Vierge et l'Enfant en Egypte pour les mettre à l'abri du danger, il présente l'Enfant-Jésus au temple, conformément à la loi juive. Seul pécheur de la Sainte Famille, il est pourtant investi d'une mission, chargé d'accomplir les devoirs qui incombent au chef de famille.

Une timide apparition

L'essor du culte de saint Joseph n'arrive que tardivement. Il débute au XIIIe siècle, notamment sous l'impulsion des Franciscains. Beaucoup débattent pour déterminer s'il est le dernier des patriarches ou le premier des saints. La plupart des auteurs se contentent toutefois de le citer pour louer la Vierge. La chasteté de Joseph appuie et valorise la virginité mariale. C'est donc uniquement en tant qu'époux de la Vierge qu'il est vénéré. Il ne fait pas l'objet d'une dévotion propre, même s'il est déjà fêté à la date du 19 mars. L'expression « père putatif » du Christ, parfois utilisée comme une moquerie à son égard, est alors forgée. Bien que prêtant à rire, elle a le mérite de rappeler qu'il n'est pour rien dans la naissance du Christ.

Les différents artistes ont alors coutume d'insister sur ses préoccupations matérielles, à l'inverse de la Vierge, perpétuellement en prière. C'est en tant que tel, parfois sous les traits d'un vieillard lourdaud, qu'il apparaît entre les XIVe et XVIe siècles, notamment sur le retable de Mérode où l'Annonciation centrale est encadrée à gauche par deux donateurs priants et à droite par saint Joseph très affairé à confectionner… un piège à souris. Le contraste est presque comique entre le Fiat de la Vierge et l'activité triviale de Joseph. Mais que l'on ne s'y méprenne pas, saint Joseph n'est pas le rustre que l'on pense et son activité n'est pas dénuée de sens, elle est un clin d'œil à saint Augustin qui à plusieurs reprises utilise la comparaison de la ratière pour signifier que le Christ sur la Croix a vaincu le Diable, il l'a >>>



>>> pris au piège de la Croix. Sous ses airs de vieillard bien occupé à ses diverses tâches matérielles, Joseph tient le rôle qui est le sien dans le mystère de la Rédemption.



Saint Joseph, patron des artisans et de la bonne mort

Les travaux manuels étant sa spécialité, c'est assez naturellement que saint Joseph est par la suite représenté au travail, enseignant son métier de charpentier au Christ. Celui qui a eu le meilleur élève de tous devient également le patron des éducateurs. Et ce n'est pas un hasard si aujourd'hui c'est lui qui comptabilise le plus grand nombre d'écoles à son nom en France, devançant largement le républicain Jules Ferry.
Les développements de son culte, notamment suite aux apparitions de Cotignac (XVII^{e} siècle), engendrent enfin des représentations d'un autre épisode de sa vie, celui de sa mort. Joseph devient de ce fait le patron à la fois des agonisants et de la bonne mort car il est vrai qu'on peut difficilement mourir mieux entouré qu'il ne le fut. La gloire éternelle de saint Joseph est ainsi proclamée, même si, comme les justes de l'Ancien Testament, il eut certainement à patienter aux Limbes avant que le Christ ne vînt l'en délivrer.

Conclusion

La ferveur actuelle que beaucoup portent à saint Joseph tranche avec la discrétion initiale de son culte. En retrait, il s'est fait discret pendant des siècles pour ne pas induire en erreur sur la virginité mariale et la divinité de son Fils. Il est resté dans l'ombre, à l'image de ce que fut son existence avant que sa valeur ne soit reconnue et sa chasteté exaltée pour mieux glorifier la Vierge. Il était là, presqu'invisible mais tenant sa place de père nourricier du Christ et de gardien de la Vierge. Il est ce grand timide de l'histoire de l'art qui n'apparaît qu'après une très longue attente.

Une médiéviste

---

12 avril : sainte Gemma Galgani



« Mon Dieu très cher, je m'abandonne entièrement dans Vos très Saintes mains, ainsi, Vous faites de moi et de ce qui m'appartient ce qu'il y a de mieux pour Vous faire plaisir. Dans ce doux abandon, je me repose sur Votre Cœur Divin comme la tendre enfant se repose sur le sein de sa maman. Vous pensez à tout et moi, je ne penserai qu'à Vous aimer et à accomplir Votre très Sainte Volonté. »



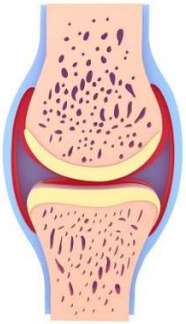
27 avril : sainte Zita

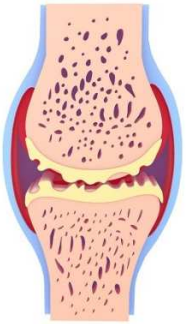
« La main au travail, le cœur à Dieu ! »
« Faire ce qui plaît à Dieu et éviter ce qui lui déplaît. »

Les oligo-éléments (suite)
L'arthrose

L'arthrose est une affection rhumatologique très courante, dont les premières manifestations fonctionnelles s'observent généralement à l'âge moyen de la vie. L'oligothérapie constitue une thérapeutique souvent efficace sur les troubles, les douleurs en particulier ; elle peut aussi parfois stabiliser ou ralentir l'évolution des lésions ; elle présente enfin un caractère non agressif pour les voies digestives.

Sur le plan clinique, l'arthrose se manifeste par des douleurs de type mécanique, c'est-à-dire provoquées par le mouvement, augmentées par l'effort et améliorées par le repos. On distingue l'arthrose primitive, qui atteint les articulations normales, de survenue tardive au cours de la vie et l'arthrose secondaire, qui touche une articulation déjà abîmée, souvent dès la naissance (dysplasie de hanche) et qui se manifeste à un âge plus jeune.





Au plan radiographique, l'arthrose se traduit par une diminution des espaces articulaires, des trous sur les endroits d'hyperpression et une condensation osseuse sous les cartilages avec des poussées osseuses en périphérie. Au plan biologique, il n'y a pas de syndrome inflammatoire.

Oligo-éléments :

1) *Manganèse-Cobalt* : c'est le complexe de base, fondamental dans le traitement de toute maladie arthrosique : une prise par jour pendant 6 mois puis une prise tous les deux jours pendant 6 mois.
2) *Soufre* : oligo-élément complémentaire mais indispensable : une prise tous les deux jours.
3) *Magnésium et Potassium* : une prise en alternance un jour sur deux.
4) *Manganèse-Cuivre* : une prise tous les deux jours pendant 3 mois.
5) *Cuivre* : indispensable dans les périodes inflammatoires : deux à trois prises par jour pendant dix jours.
6) *Phosphore* : dans le cas de contractures musculaires associées : une prise tous les deux jours.
7) *Fluor* : en cas d'ostéoporose associée : deux à trois prises par semaine.

Conduite pratique du traitement :

Traitement de fond de la maladie :
Manganèse-Cobalt : une prise par jour pendant 6 mois puis par la suite, une prise tous les deux jours.
Soufre : une prise par jour pendant six mois puis une prise tous les deux jours par la suite.
Magnésium : une dose en alternance un jour sur deux avec Potassium.
Phosphore : en cas de contractures musculaires.

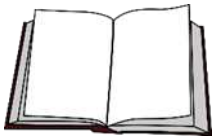
En cas de poussée inflammatoire :
Cuivre : deux à trois prises par jour pendant 10 jours.
Manganèse-Cuivre : à prendre en alternance avec Manganèse-Cobalt pendant 3 mois.

En conclusion, pour le traitement de l'arthrose, les effets de l'oligothérapie sont obtenus à moyen terme, c'est-à-dire au bout de 3 à 6 mois dans plus de la moitié des cas, ce qui permet un sevrage ou une nette diminution d'emploi des antalgiques ou des anti-inflammatoires et dans 1/3 des cas, on obtient une stabilisation des lésions quel que soit l'âge du malade.

Dr Rémy



Ma bibliothèque





Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.
En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.
Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !
ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

NICAN MOPOHUA – VOICI LE RÉCIT DE L'APPARITION DE GUADALUPE - A. Valeriano, D. Caron Olivares, J.-P. Rousselle – Téqui - 2024
Ce très beau livre dévoile l'intégralité du récit de la rencontre de la Sainte Vierge avec l'Indien Juan Diego. On y découvre le plus ancien texte sur le sujet écrit en nahuatl, traduit en espagnol et en français. Les nombreuses et magnifiques peintures de Jorge Sanchez Hernandez, décédé en 2016, donnent au texte une actualité vivante. Un vrai chef-d'œuvre.

SAINT JOSEPH – EPOUX DE MARIE – Traditions monastiques - 2019
Non seulement tous ceux qui se sont consacrés à saint Joseph mais aussi tous les catholiques fervents trouveront dans ce recueil l'occasion de passer chacun des jours du mois de mars au côté de ce grand saint. Méditations sur ses vertus, récits de miracles et diverses prières permettent de se pénétrer jour après jour des gloires du chef de la Sainte Famille.

LE SCAPULAIRE DE SAINT JOSEPH – Clarisses de Morgon – Via Romana – 2013
Ce petit opuscule remet en valeur ce scapulaire oublié, tout en donnant maints désirs d'honorer davantage saint Joseph.

CONSECRATION A SAINT JOSEPH – Guide complet – Capucins de Morgon -Via Romana - 2014
Comment mieux honorer saint Joseph qu'en se consacrant à lui ? Différents textes sont proposés qui augmenteront notre abandon et notre confiance en son intercession.

MES PETITES LEÇONS DE CHOSES – J-P. Picandet – Librairie des Ecoles – 2024
Ces 74 leçons et 200 expériences vous permettront de passer de bons moments avec vos enfants tout en leur apprenant les bases classiques sous un format que l'on trouvait autrefois dans toutes les écoles. Observation, vocabulaire, expression orale mais aussi dessin, classement, réflexion sur tous ces éléments rencontrés dans notre quotidien feront progresser les enfants. Libre à chacun, en conclusion, de profiter de cette observation pour leur faire admirer les beautés de la Création !

LA BIBLE A PEINDRE – by.bm – Mame édition – 2024
Ces cartes détachables proposent douze dessins très classiques qui donneront l'occasion de raconter l'histoire de la Bible ou d'illustrer les leçons de la Miche de Pain. Un concept très pratique pour les mamans : sur chacun des côtés une palette propose les couleurs nécessaires et le pinceau est inclus.

Actualités culturelles



- **Paris (France)**

Fermée au public depuis de nombreuses années en raison de son mauvais état, la chapelle Sainte-Ursule – plus communément appelée « **chapelle de la Sorbonne** » - voit son avenir transformé depuis l'annonce, le 15 janvier, de son inscription sur la liste de la **World Monuments Watch** ; ce programme est mis en place par la World Monuments Fund (WMF), ONG américaine qui aide à préserver des biens patrimoniaux en danger dans le monde entier. Tous les 2 ans, la WMF publie une liste de 25 sites à sauver : c'est ainsi que l'église Saint-Eustache, le dôme de l'hôtel des Invalides, le Potager du Roi à Versailles ou encore le château de Chantilly ont pu être remis sur pied. Cette année, le seul monument français figurant sur la liste est la chapelle Sainte-Ursule de la Sorbonne, dont la dégradation générale inquiète (la coupole est placée sous filets, l'humidité attaque les murs et les œuvres…). Une importante campagne de **restauration** est donc prévue par la WMF pour remettre à neuf ce joyau construit par le célèbre Jacques Lemercier à la demande du cardinal de Richelieu en vue d'accueillir son tombeau (sculpté par Girardon). Le chœur, la coupole, la tribune d'orgue, les peintures murales de Philippe de Champaigne, tout nécessite une sérieuse restauration pour que le monument puisse accueillir de nouveau le public.

- **Paris (France)**

Le 1er janvier dernier, un décret a officialisé le **regroupement de la Cité de la céramique** (Sèvres et Limoges) **et du Mobilier National** (déjà rattaché depuis le XXe siècle aux manufactures de tapisserie des Gobelins et de Beauvais, à la manufacture de tapis de la Savonnerie et aux ateliers nationaux de dentelle du Puy-en-Velay et d'Alençon). En bref, il s'agit de créer un pôle des métiers d'art en rassemblant l'ensemble des manufactures nationales face aux géants du luxe : « Notre but, c'est qu'en France il n'y ait pas que Chanel et LVMH » souligne Hervé Lemoine, jusque-là directeur du Mobilier National. En septembre 2025, le nouveau pôle accueillera un centre de formation des apprentis consacré aux « pratiques orphelines » comme la serrurerie. L'ensemble de l'administration est regroupé à l'enclos des Gobelins dans le 13e arrondissement, mais chaque entité garde son identité propre.



- **Saint-Denis (France)**

Nécropole des rois de France, la basilique Saint-Denis abrite la tombe de saint Denis ainsi que celle de 43 rois, 32 reines, 63 princes et 10 grands serviteurs du royaume. Construit par l'illustre abbé Suger au XIIe siècle, l'actuel monument comportait à l'origine deux flèches symétriques ; malheureusement, suite à un coup de foudre en 1837 puis un ouragan en 1845, la **tour nord** s'effondrait partiellement et devenait donc dangereuse. C'est pourquoi l'architecte Eugène Viollet-le-Duc décida de la démonter en 1847. 180 ans plus tard, sous la direction de l'association « Suivez la flèche », un projet de **reconstitution à l'identique** est lancé : plus de 15 000 pierres extraites des carrières de Saint-Maximin (Oise) seront transportées jusqu'à Saint-Denis d'ici mi-mars et l'on peut d'ores et déjà entendre les coups de marteaux des tailleurs de pierre à l'œuvre dans les jardins de la basilique, et observer l'apparition progressive de l'échafaudage. La flèche devrait être achevée en 2030 grâce à l'intervention de 80 artisans aux compétences variées. Dès septembre 2025, une immersion dans le chantier sera possible avec la mise en place de « la fabrique de la flèche ».

- **Vilnius (Lituanie)**

L'époque de la découverte des trésors n'est pas révolue ! C'est ce que prouvent les événements vécus à la cathédrale de Vilnius en décembre dernier. Grâce à l'insertion d'une caméra endoscopique dans les >>>



>>> murs de la crypte, les chercheurs ont en effet mis au jour une niche murale dans laquelle étaient camouflés des **regalia** (insignes royaux) **funéraires du XVI^e siècle**. Placés à l'origine dans les tombeaux des souverains, ces chefs-d'œuvre d'orfèvrerie consistent en 3 couronnes funéraires, un sceptre, un globe, des médaillons aux effigies royales, des anneaux, chaînes, croix et des plaques de cercueil. D'après les spécialistes, ces trésors auraient été façonnés pour Alexandre I^er Jagellon, grand-duc de Lituanie (1492-1506) et roi de Pologne (1501-1506) ainsi qu'Elisabeth de Habsbourg et Barbara Radziwill, épouses successives de Sigismond II Auguste Jagellon, grand-duc de Lituanie et roi de Pologne de 1548 à 1572. Lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et l'URSS en septembre 1939, les autorités ecclésiastiques, craignant la disparition de ce patrimoine national unique, décidèrent de le camoufler dans les murs de la cathédrale, en les enveloppant dans des journaux de l'époque (Vilnius appartenait alors à la Pologne).

Mes plus belles pages

Pour les Mamans :

« Quand on aime, on n'a pas de peine, ou si l'on a de la peine, on aime sa peine » dit saint Augustin.

Il faut aimer ce que l'on fait et l'accomplir avec enthousiasme. Ceux qui cheminent le long des routes, le cœur morne et l'âme éteinte, cheminent bien lentement et leur route ne monte pas haut. Notre tâche est assez belle pour qu'on ne se livre pas à elle à moitié, mais en plein, d'un don généreux et sans retour. Certains font la moue devant le devoir comme devant une corvée. D'autres regardent la vie comme un serviteur peu zélé regarde son maître, avec le désir d'en faire le moins possible. D'autres, enfin, ont peur de trop donner, de ne pas recevoir assez en échange, et soupèsent minutieusement l'effort et le résultat comme des marchandises dans la balance. C'est de la part de tous un mauvais calcul, parce qu'en général, dans la vie, on reçoit en proportion de ce qu'on donne. À qui donne peu d'âme, la vie rend peu d'âme. Mais celui qui se donne avec beaucoup d'enthousiasme le sent croître en lui comme un mystérieux ferment. C'est dans notre amour pour le Christ que nous trouverons le principe de l'enthousiasme durable.

Paula Hoesl

Eduquons notre imagination

L'imagination nous emporte, de là nos peurs et nos vertiges. Un point sur lequel il y a lieu d'insister, c'est l'éducation de notre imagination. Joseph prend la vie simplement parce que sa foi jugule son imagination. Nous trouvons, nous, la vie compliquée parce que notre foi est moins vivante que notre imagination, laquelle grossit, assombrit et trouble tout. La foi, source de paix ; l'imagination, source d'inquiétude. Et l'artisan de Nazareth nous donne une très saine leçon d'éducation. Il prend les choses comme elles arrivent : quelle simplicité dans son acceptation des ordres de l'ange. Ne laissons pas courir notre fantaisie la bride sur le cou, mais jugeons le tout avec foi. Ne cherchons pas à nous évader du présent, pénétrons-le, possédons-le par la foi en Dieu notre Père. Vivons au présent. Joseph est le vivant modèle de cet abandon à la Providence que nous a demandé le divin Maître, de ce calme évangélique, fruit des vertus théologales.

Frère M. Colin

Mes plus belles pages

Patronage de saint Joseph

Patron de l'église universelle, saint Joseph est par là même le patron de chaque âme dans quelques conditions providentielles qu'elle soit placée, pour toutes les circonstances, pour toutes les épreuves qu'elle peut avoir à traverser. Il est le patron des grands, il est le patron des pauvres, il est le patron des personnes mariées, il est le patron des vierges, il est le patron des prêtres, il est le patron des âmes éprouvées, il est le patron de toutes les sociétés, il est tout particulièrement le patron des âmes contemplatives et des âmes qui veulent vivre unies à Jésus et à Marie car cette union a été toute sa vie. Enfin, il est le patron des mourants car il est mort entre les bras de Notre-Seigneur et sous les yeux de la Très Sainte Vierge.

Extraits du livre : *Le scapulaire de saint Joseph,* Clarisses de Morgon

Accepter l'obscurité

Il est bien certain que la Providence nous fait à l'heure actuelle cette grande grâce de nous mettre dans l'incertitude, dans l'obscurité, dans la nuit, sur ce que deviendra ce monde, sur ce que sera chacune de nos vies individuelles. Au lieu de nous étonner, remercions donc Dieu de nous mettre ainsi dans des conditions où nous devons chercher notre voie dans le mystère, où nous sommes obligés d'aller à tâtons vers Dieu dans l'obscurité de toutes les choses humaines. Et demandons à saint Joseph qu'il nous forme à accepter l'obscurité des voies de Dieu dans la confiance, dans l'amour ; qu'il nous forme à attendre Dieu dans le silence ; qu'il nous forme à l'écouter dans son murmure, au moment où il parle pour l'acte du moment qu'il indique.

Chanoine Lallement

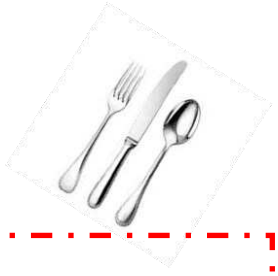
Comment devenir « compagnons d'éternité » ?

« En donnant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement un compagnon de sa vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honneur. Mais encore, en vertu même du pacte conjugal, un participant de sa sublime dignité » écrit Léon XIII. Aimer, c'est se donner, aimer, c'est s'oublier. Saint Paul avertit les époux que le modèle de l'amour conjugal, comme de toute vie chrétienne, demeure le Christ crucifié. Si tant de foyers sont détruits, n'est-ce pas qu'il a manqué, à la base de leur amour, l'esprit de sacrifice ? L'enchantement des premiers élans passe vite. L'existence quotidienne, un instant transfigurée et idéalisée par l'amour, reprend bientôt son cours terne et monotone. Les traits de caractère s'accusent. Les défauts s'accentuent. Le mariage devient un « joug à deux » : *conjugium*. Si le Christ n'est pas dans l'âme des époux pour les exercer à la patience, à la douceur, au sourire de la charité, au support mutuel, la première fusion des cœurs menace de finir en solitude à deux. Il faut que le Christ eucharistique visite souvent le foyer pour maintenir l'union dans une prière commune. Quand on s'aime dans le Christ, rien ne peut détruire un amour plus fort que la mort. Car l'amour est dans l'âme et l'âme ne meurt pas. Après la mort, les époux se retrouvent à jamais unis en Dieu, « compagnons d'éternité ».

Père M. M Philippon



RECETTES !



Poireaux à la béchamel



Ingrédients pour 6 personnes :
- 6 poireaux
- Béchamel
- 6 tranches de jambon
- Gruyère râpé
- Sel, poivre, muscade (facultatif)

Préparation :
- Beurrez un plat allant au four. Lavez les poireaux. Mettez les blancs dans une casserole d'eau salée et faites-les bien cuire.
- Faites votre béchamel. Essorez bien les poireaux. Roulez chaque poireau dans une tranche de jambon.
- Mettez-les en plat et couvrez-les de béchamel et de gruyère.
- Allumez le four à 180°C. Mettez au four pendant 20 minutes. Servez bien chaud.

Conseils et astuces :
- Vous pouvez faire poireaux-jambons-béchamel d'un coté du plat et de l'autre, mettre des pommes de terre cuites à l'eau que vous recouvrez également de béchamel ; ainsi tout le monde est content !
- Gardez les verts des poireaux pour une soupe afin que rien ne soit perdu.

Mousse à l'orange





Ingrédients pour 6 personnes :
- 3 oranges pressées (20 cl de jus)
- 5 œufs
- 25 cl d'eau
- 190 g de sucre
- 30 g de maïzena
- 40 g de beurre

Préparation :
- Pressez le jus des oranges. Séparez les blancs des jaunes. Dans une casserole, mélangez les jaunes avec le sucre. Ajoutez la maïzena. Quand le mélange est homogène, ajoutez petit à petit l'eau et le jus. Mettez sur feu doux. Quand le mélange commence à être tiède, ajoutez le beurre petit morceau par petit morceau. Mélangez régulièrement jusqu'à épaississement.
- Pendant ce temps, battez les blancs d'œufs en neige ferme. Versez la crème sur les blancs et incorporez ceux-ci délicatement en tournant de bas en haut avec une spatule.
- Versez dans un plat ou dans des coupes individuelles et mettez au froid jusqu'au moment de servir.

Conseils et astuces :
- Dessert léger accompagné de petits gâteaux.

Le chœur de Foyers Ardents



Notre citation pour mars et avril :
« Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage.
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains. »
La Vierge à Midi – Paul Claudel

Forêts paisibles

Jean-Philippe Rameau

Extrait des Indes Galantes (1735), opéra ballet composé de quatre « entrées » (et non pas d'actes), les entrées n'ayant pas de rapport les unes avec les autres. Le thème de l'exotisme est traité dans chacune de ces entrées. L'opéra porte le nom générique d'« Indes », appliqué de manière assez fantaisiste à plusieurs pays dont celui de la Perse ou du Pérou… Et le très célèbre extrait proposé est d'ailleurs celui de la 3ème entrée intitulée « ***Les incas du Pérou*** ».

« Forêts paisibles, forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.
S'ils sont sensibles, s'ils sont sensibles
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

(Chœur des sauvages) :
Forêts paisibles,
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs.

Dans nos retraites, dans nos retraites
Grandeur, ne viens jamais
Offrir de tes faux attraits !
Ciel, Ciel, tu les as faites
Pour l'innocence et pour la paix.

Jouissons dans nos asiles,
Jouissons des biens tranquilles !
Ah ! Peut-on être heureux
Quand on forme d'autres vœux ? »



Jean-Philippe Rameau
(1683) - Dijon Paris (1764)

Les Indes galantes: Forêts paisibles • Jean-Philippe Rameau, Thomas Dolie, Emőke Baráth, Chantal Santon Jeffery, Purcell Choir, Orfeo Orchestra, Gyorgy Vashegyi

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

BEL CANTO

Saint Joseph, nos voix t'implorent

Les petits chanteurs de Mont-Royal (Montréal, Canada)
Paroles d'Henry Thomas Smart

Saint Joseph nos voix t'implorent
En ce jour trois fois heureux
Où ton nom comme une aurore
Resplendit au front des Cieux :
Tu fus grand sur cette terre,
Toi que nul n'invoque en vain !
Toi que Dieu choisit pour Père
De Jésus, l'enfant divin.

Tu vécus toujours sans tache,
Et sans te lasser jamais.
Tu remplis ton humble tâche
Dans l'amour et dans la paix!
Loin du monde et de ses alarmes,
Tu passas sans un regret.
Et ta main séchait ses larmes,
Quand Jésus enfant pleurait.

Saint Joseph, parfait modèle
Des vertus que Dieu prescrit,
Toi qui fus toujours fidèle
À l'amour divin du Christ,
Fais-nous vivre sans souillures,
Et, fermant un jour nos yeux,
Que ta main pieuse et sûre,
Guide enfin notre âme aux Cieux !



Saint Joseph charpentier (1624)
Georges de la Tour

Saint-Joseph, nos voix t'implorent - titre et paroles par Henry Thomas Smart, Les Petits Chanteurs du Mont-Royal | Spotify

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS
2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle…….....
Prénom :…….....
Adresse : …….....
Code Postal :……..Ville :…….....
Adresse mél (important pour les contacts) :……
De la part de (facultatif) :…….
Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€
J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents
Ou je règle par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents